LA DOUANE A SAISI

pour plusieurs millions de montres en or, chronographes et autres articles d'horlogerie pour hommes et dames. La Maison M.P., 8, place de la Madeleine, en effectue la vente tous les jours, de 9 heures à 13 heures. Les personnes ne pouvant se rendre sur place sont priées de demander le catalogue.

DIMANCHE LUNDI 22-23 DEC. 1946

5e ANNEE N° 774

100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60

4 francs

D.L. 25-XII-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

E

ILE DE FRANCE d'abord !..

L'ÉTUI DE 5 LAMES : 16 frs

et pour être rasé de plus près, employez LE RASOIR ILE DE FRANCE QUI TRANCHE LE POIL EN BIAIS

DERNIÈRE ÉDITION

UN DES CHEFS DU VIET-NAM NOUS DIT :

" Si les hostilités continuent l'Indochine est perdue, nous détruirons tout et nous mourrons"

"MAIS NOUS AVONS CONFIANCE EN LA FRANCE

NOUVELLE QUI PEUT S'IMPOSER LA-BAS "

NOUS détruirons tout, nous mourrons tous s'il le faut, ce sera un état de guerre permanent », m'a dit ce matin M. Maï, porte-parole du gouvernement vietnamien à Paris, au sujet des combats qui se déroulent au Tonkin.

« Lors de l'élection du président Léon Blum à la tête du gouvernement français, ce fut un cri de joie unanime dans les milieux vietnamiens », a d'abord déclaré M. Maï.

AVANT SON DEPART POUR L'INDOCHINE

M. MARIUS MOUTET DECLARE :

"La situation est moins grave qu'on ne le craignait"

M. Marius Moutet a été entendu ce matin par la commission de la France d'outre-mer sur la situation en Indochine. Il a fait connaître les instructions qu'il a données à la suite des incidents sanglants de ces derniers jours, et notamment à Hanoï. Se référant à certaines informations, M. Moutet a dit qu'il espérait la situation beaucoup moins grave qu'on ne l'avait craint depuis quarante-huit heures. Puis il a défini la politique du gouvernement, ainsi qu'il l'avait indiqué hier à l'Assemblée : ne pratiquer ni une politique d'abandon ni une politique d'aventure.

Au sujet de son voyage, le ministre a indiqué qu'il entendait surtout s'informer sur place avant de prendre une décision, le gouvernement et l'assemblée devant, en tout état de cause, être saisis du problème dès son retour.

A la suite de l'exposé du ministre, le président de la commission a précisé que sur un point, il y avait rupture des accords du 3 avril. Une clause qui n'avait jamais été publiée fixait en effet à 10.000 Viet-Namiens le nombre de soldats armés qui devaient, d'ailleurs, rester en liaison avec le commandement français.

On confirme, d'autre part, que M. Marius Moutet s'envolera ce soir, à 21 heures, pour l'Indochine.

Agitation de couloirs

Cependant, dans les couloirs, certains membres du Rassemblement des gauches continuent à s'agiter. Ils se déclarent insatisfaits des explications ministérielles et s'interrogent sur la possibilité d'un retour offensif d'une demande d'interpellation immédiate.

Il est néanmoins à souligner que d'autres radicaux cherchent à calmer les esprits en faisant remarquer que le risque de provoquer une nouvelle crise ministérielle ne doit pas être couru à l'heure actuelle.

L'INSURRECTION A GAGNÉ HUÉ

Depuis hier les nouvelles d'Indochine sont rares. Au cours de la réunion du groupe socialiste, le chef du gouvernement, M. Léon Blum, a déclaré que ni lui ni l'état-major général n'avaient reçu de nouveaux détails. M. Blum ajoutait que ce fait permettait d'espérer que la situation à Hanoï ne s'était pas aggravée.

Cependant, d'après des dépêches parvenues à l'A.F.P., les combats se seraient étendus à Hué. D'autre part, on apprend que la garnison de Haiduong-Mi, sur la route de Haïphong à Hanoï, a été attaquée jeudi à 22 h. 30, celle de Phulanhuong, à 40 kilomètres au nord de Hanoï, à 1 h. 30, celle de Bachinh, à 50 kms de Hanoï, à 2 heures.

A Saïgon, cinq grenades, lancées au parc d'attraction, ont fait 18 blessés.

A Hanoï, le couvre-feu a été décidé entre 18 h. et 6 h., et le général Morlière assure l'intérim du commissaire au Tonkin, M. Sainteny ayant été blessé.

Avec le voyage du ministre de la France d'outre-mer, il y a encore une certaine chance d'arranger les choses, si M. Moutet, qui a toujours professé des idées réalistes, très larges et humaines vis-à-vis des peuples d'outre-mer réussit à faire appliquer ses idées. Il faut qu'il soit écouté par les autorités militaires françaises en Indochine et qu'il ne s'informe pas unilatéralement. La condition primordiale de sa réussite est qu'il mène lui-même l'enquête sur les origines du conflit.

— Et si les choses ne s'arrangent pas ?

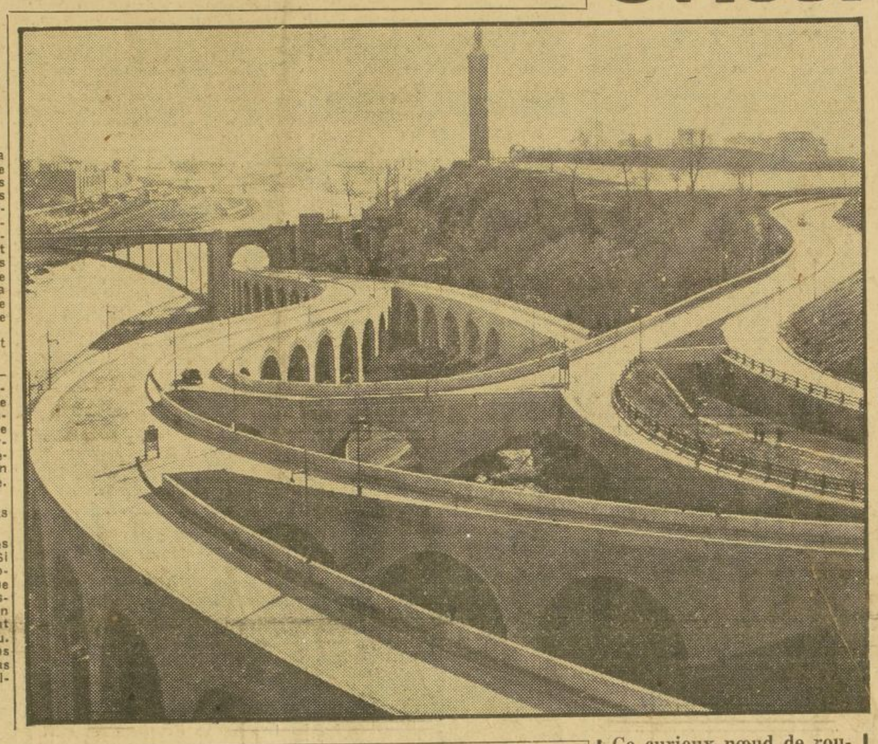
— Nous avons toujours pensé — Ho Chi Minh l'a dit — que ce conflit était une affaire de famille que nous devions régler entre les Français et nous. Mais si le conflit ne s'apaise pas, les Nations Unies, fortes de la Chartre de l'Atlantique, seront forcées d'intervenir. Sur un coin de la terre, la guerre existe. C'est l'affaire de l'O.N.U.

— Vous considérez donc que vous êtes en guerre avec nous ?

— Hostilités, conflits... Tous ces mots couvrent un état de fait. Si vraiment la France nouvelle autorise les colonialistes à faire une guerre de reconquête et veut réinstaller par la force la domination française, il faut dès maintenant considérer notre pays comme perdu. Nous détruirons tout, nous mourrons tous s'il le faut. Nous n'avons pas suffisamment d'armes ni de muni-

Maurice DELARUE.

1 SUITE PAGE 3



LE GRAND REPORTAGE D'**ANDRÉ LABARTHE**,

LA VIE COMMENCE DEMAIN...

sur les inventions qui vont transformer notre existence quotidienne (1)

SUR DES ROUTES rectilignes qui éviteront les villes

...des agents en hélicoptère guideront par T.S.F. les automobilistes

Nul ne dépassera l'autre et des phares à radar perceront le brouillard

NEW-YORK, .. 1946.

SUR l'autostrade de la Côte d'Azur, la voiture fuselée « tout plastique » s'insérait à 150 à l'heure dans les filets d'air. L'équation aérodynamique de la voiture se résolvait par le silence et la stabilité; l'air s'ouvrait à l'avant comme un livre et se fermait à l'arrière sans plissures, sans remous. A l'intérieur les passagers discutaient avec passion de la dernière pièce du Nouveau-Colombier qu'avait écrite un jeune auteur renommé pour son audace: un drame d'amour séculaire, immuable comme une propriété physique de la matière sensible s'y déroulait entre hommes et robots, les uns vivants et souffrants donnant la réplique aux esclaves électroniques et le radar et la télévision de poche imposant des règles de fer à la fidélité conjugale.

La « tout-plastique » glissait sur un ruban rectiligne au bord d'une vallée sinueuse dont les replis et les dérobées cachaient des cantons serrés dans les bois. Par endroits, l'autostrade laissait filer sur ses bordures des petites routes latérales vers lesquelles s'engouffraient ceux qui, abandonnant l'atmosphère des survitesses, partaient dans des chemins crochus pour des promenades de recherche vers des villages moisis par les temps.

Les difficultés du trafic, des embouteillages, des stationnements, des garages, des tournants dangereux, des croisements et le tout ajouté aux dangers des chauffards avaient été finalement éliminés.

La route moderne prenait sa signification : la vitesse.

On avait enfin compris que le profil d'une grande artère doit être déterminé par les performances des véhicules et non les voitures adaptées à l'état des voies.

On savait par expérience que les caractéristiques des routes d'un pays déterminent sa progression dans le monde de demain : Paris-Limoges à 80 km. de moyenne et non à 60 km. signifie une heure et demie de gagnée, 30 litres d'essence économisés.

Demain, quand nous serons réellement dans la « tout plastique » et que nous irons de Paris à Marseille sans discontinuité ni rebroussement, sans presque toucher le volant et le frein, quand nous longerons les longues avenues provinciales, des foisons de prairies et de bois en coupant les anciens comtés et les royaumes, nous laissant absorber insensiblement par la distance comme la « Pacific » guidée par les rails, la sécurité étendra ses limites et la vitesse des parcours augmentera le rendement de nos travaux. Au lieu de nous faufiler dans les rainures du pays et de buter dans les échancrures des collines, d'accélérer et de ralentir, nous tracerons des trajectoires économiques. La vitesse moyenne de développement de la France aura augmenté, grâce aux gains de temps et de combustible. Les pays de mauvaises routes deviennent des pays pauvres. Et il coûte plus cher de vivre pauvre que d'accepter les durs sacrifices de la modernisation.

C'est la circulation d'un centre industriel à l'autre, d'une région agricole à l'autre qui assure la qualité des échanges entre les divers centres organiques d'une nation.

La route de demain appartiendra uniquement à l'automobile. La circulation hippomobile y sera inexistante, les bicyclettes rarissimes et les

2 SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* datés des 17 décembre (*La vie commence demain*), 18 décembre (*J'ai vu le facteur à hélice descendre du ciel*), 19 décembre (*Un œil invisible protège la fille de star des kidnappers*), 20 décembre (*Chaque jour, c'est vous qui construisez l'auto qui vient*), 21 décembre (*La publicité libère l'homme de la crainte du nouveau*).

Ce curieux nœud de routes est la sortie de New-York par l'autostrade de Harlem.

Un séisme ravage les côtes du Japon

Bilan provisoire : 287 morts

TOKIO, 21 décembre (U.P., A.F.P., A.P.). — Un tremblement de terre d'une grande intensité s'est produit ce matin, à 4 h. 20, heure locale, au large des îles japonaises de Hondo et de Sikok. Il a provoqué un raz de marée qui s'est engouffré dans le chenal séparant ces deux îles et a ravagé la côte méridionale de Hondo, les côtes du nord de Sikok et celles de la petite île d'Avadji, située à l'entrée de la baie d'Osaka. Ce sinistre est le plus grave qu'ait connu le Japon depuis 1923. Le bilan provisoire s'établi comme suit 287 morts, 812 disparus, 398 blessés graves. On compte 809 immeubles détruits ; 3.493 endommagés et plus de 200 bateaux perdus.

Le séisme était d'une telle amplitude qu'il a été signalé comme « de grande intensité » par les observatoires des Etats-Unis. Le mur d'eau qui a déferlé un quart d'heure après la secousse sur les côtes avait une hauteur d'un peu plus de deux mètres.

D'après le G.Q. du général Mc-Arthur, la région dévastée s'étend depuis les terres situées à 240 km. au nord du centre de Sikok jusqu'à 80 ou 100 km. à l'intérieur des terres dans l'île de Hondo.

A Kotchi, grande ville située sur la côte est de Sikok, on a déjà dénombré 42 morts et 81 blessés. 305 immeubles ont été détruits.

Wakayama, sur la côte nord de Hondo, a été également atteinte par le raz-de-marée. D'après l'agence Kiodo, plusieurs milliers de maisons ont été détruites sur la côte de la préfecture de Wakayama.

A Osaka, l'agence signale 14 morts, plusieurs centaines de blessés, une centaine d'immeubles détruits.

Youra, sur la petite île d'Avadji, a également été durement atteinte. Les maisons sont inondées jusqu'au premier.

A Horoshima, le séisme lui-même a rasé 25 maisons et endommagé 730 immeubles nouvellement construits.

Le séisme a été ressenti dans tout le Japon et a provoqué une panique à Tokio, où les habitants craignaient une répétition du désastre de 1923 où une série de tremblements de terre avait fait près de cent mille morts dans les régions de Tokio et de Yokohama. La secousse a duré 2 minutes dans la capitale où on ne signale pas de dégâts.

(*C'est* France-soir *qui a informé ce matin l'observatoire de Saint-Maur du séisme du Japon. Les bandes des sismographes, en effet, n'étaient pas encore développées.*)

France-soir a interviewé **CERDAN** à bord de l'« Ile-de-France »

(*Voir l'article en 4e page.*)

La commission des Finances propose :

20 0/0 d'impôt sur le revenu de 40.000 à 200.000 francs

50 0/0, 75 0/0 et 100 0/0 pour les revenus supérieurs

L'Assemblée a abordé cet après-midi, à 16 heures, l'examen de la loi de finances dans laquelle le gouvernement a inclus tout une série de mesures dont nous avons donné hier l'essentiel : augmentation des transports, du gaz, de l'électricité, relèvement des tarifs téléphoniques et télégraphiques, établissement du casier fiscal, établissement d'un forfait pour les agriculteurs, etc.

Dans l'ensemble, la commission, qui a siégé une partie de la nuit, n'a apporté que peu de retouches au projet du gouvernement. Cependant, l'augmentation des tarifs des transports, le relèvement du prix du gaz et de l'électricité ont provoqué une vive opposition de la part des députés communistes qui proposent de reprendre leurs arguments en séance.

M. Barangé, rapporteur de la commission, a déclaré celle-ci incompétente en la matière. Ces augmentations, a-t-il dit, relèvent de l'initiative gouvernementale.

De même, la fixation du forfait pour les agriculteurs n'a été acceptée qu'après d'assez vives explications. M. André Philip, ministre des Finances, réclamait qu'on portât ce forfait au coefficient 4 ; finalement, les commissaires ont été d'avis de le fixer au chiffre 3.

Le nouveau barème

La commission des finances propose un nouveau barème pour le calcul de l'impôt général sur le revenu :

L'impôt est calculé en tenant pour nulle la fraction de chaque part de revenu qui n'excède pas 40.000 fr. et en comptant :

Pour 20 % la fraction comprise entre 40.000 et 200.000 francs.

Pour 50 % la fraction comprise entre 200.000 et 500.000 francs.

Pour 75 % la fraction comprise entre 500.000 et 1 million de francs, la fraction de revenu excédant 1 million de francs étant comptée intégralement.

PARIS relié par l'automatique à LILLE, ROUBAIX et FONTAINEBLEAU

On vient de mettre en service de nouvelles installations qui relient Lille, Roubaix et Fontainebleau à Paris par le téléphone automatique.

Les usagers n'auront plus besoin de passer par l'« inter » et pourront obtenir leurs correspondants dans les trois villes en utilisant la voie automatique ordinaire. Il suffira, pour cela, de composer au cadran indicatif

95 pour Lille, 97 pour Roubaix, 931 pour Fontainebleau,

puis le numéro d'appel du correspondant. Si la ligne est occupée, on entend le signal « Pas libre » ordinaire. Les communications seront imputées directement sur les compteurs.

LES OBSÈQUES NATIONALES DE PAUL LANGEVIN

Sous un ciel gris et bas, dans le froid mordant de cet après-midi de décembre, une foule importante, composée d'amis, d'élèves du grand professeur, et de personnalités civiles et militaires françaises et des représentants des corps diplomatiques étrangers, a eu lieu la levée du corps de Paul Langevin. Les généraux Juin et Legentilhomme, MM. Luizet, préfet de police, Vergnolle, président du Conseil municipal de Paris, Thorez, Duclos, André Marty, Mme Madeleine Braun, et M. Blum, président du gouvernement provisoire de la République française, sont présents.

Au son de la « Marche funèbre », le cercueil est porté sur un catafalque, drapé de noir, dressé devant la statue de Claude Bernard.

Puis, M. Joliot-Curie, au nom de la Science française et des amis de Paul Langevin, prend la parole.

« Paul Langevin, dit-il, a été un de ces êtres qui, par leur talent et leur intelligence scientifique, ont permis les plus réels progrès de l'humanité. »

D'autres orateurs prendront ensuite la parole, dont M. Cogniot.

Après le défilé des troupes, la dépouille mortelle de Paul Langevin doit être inhumée au Père-Lachaise.

Marcel Cerdan, qui partage sa cabine de l' « Ile-de-France » avec ses managers Lucien Roupp et Jo Longmann, a reçu, alors qu'il était encore couché, notre envoyé spécial René Dunan (à droite).

(PAR BELINO DE SOUTHAMPTON. — EXCLUSIVITE « FRANCE-SOIR ».)

JE CROIS ENCORE AU PÈRE NOËL ET VOUS ?

par SAINT-GRANIER

FRANCE-SOIR veut bien me donner l'hospitalité dans ses colonnes (formule consacrée).

Profitons-en pour tenter un geste gentil !

Je suis sûr, d'ailleurs, que nous réussirons — je connais le cœur des Parisiens.

Voici la chose :

J'ai reçu, il y a quelques jous, une enveloppe adressée :

PERE NOEL, PARIS.

L'employé de la poste avait ajouté — avec un joli coup de plume, d'ailleurs : SAINT-GRANIER. NEUILLY-SUR-SEINE.

J'ai été flatté et touché.

Ayant pas résisté au plaisir d'en parler devant le micro de « Voici Paris », mon histoire a été entendue par d'autres employés des P.T.T. et, depuis, chaque courrier m'apporte un paquet de lettres plus adorables les unes que les autres.

Tous ces gribouillages — ces majuscules à peine formées, même ces pâtés tombés de plumes inhabiles, font battre mon cœur de grand-père !!!

L'un de ces petits m'a même donné ce qualificatif : « Correspondant du Père Noël. » Alors... je fonds...

Si certains ont oublié de m'indiquer leur adresse — ce qui m'empêche de leur répondre — les autres n'ont pas manqué de m'indiquer l'endroit où les bijoux devaient trouver une cheminée bien astiquée. Alors, je voudrais bien les gâter, mais...

Comme a dit un militaire dont le nom m'échappe en ce moment :

« Ils sont trop ! »

Alors, où trouver tous les cadeaux que je souhaite envoyer ?

Où ? C'est tout simple !

Parmi les lecteurs de « France-soir » qui, j'en suis sûr, vont rivaliser de générosité et nous prouver que Paris mérite toujours sa réputation de sensibilité.

Vite, chers amis, envoyez-nous des joujoux, 100, rue Réaumur. Prouvez-nous que Paris a toujours bon cœur et nous organiserons une distribution qui fera dire aux petits :

« Tiens, Père Noël lit aussi « France-soir ».

A l'avance, merci.

Sports d'Hiver

LES HOUCHES, LES CONTAMINES MORZINE, CHAMONIX et toutes Stations

7 jours depuis 8.400 fr.

14 jours depuis 13.700 fr.

A FORFAIT, Y COMPRIS ALLER-RETOUR 2e CLASSE

Transport par avion à la demande

PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES

FRAMES-TOURS

4, RUE DAUNOU - PARIS 2e

OPÉ 77-06 et 07

RÉVEILLONS SENSATIONNELS

PUB. LIPP

LE NOUVEAU Kido

LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE

POPS and LOUIE

ELYSÉES : 11-61..11-62.

MISSISSIPI

avec le plus formidable numéro américain

POPS and LOUIE

DINER A 21 Heures * DEUX SPECTACLES

Direction : P.-L. GUERIN

faites de ce noël le plus beau noël de votre vie

NUMÉRO DE NOËL d'ELLE

44 PAGES - 5 COULEURS

15 FRANCS SANS AUGMENTATION DE PRIX

pour être belle bien habillée pour bien recevoir pour amuser vos enfants pour lire et rêver

une nouvelle inédite d'André MAUROIS une chanson illustrée de NOËL-NOËL et le grand roman inédit de Pierre BENOIT LE COURRIER DU CŒUR VOTRE DESTIN DANS LES ASTRES

retenez tout de suite

Le numéro spécial de Noël d'ELLE car il n'y en aura pas pour tout le monde

- ELLE - ELLE - ELLE - ELLE - ELLE - ELLE - ELLE - ELLE -

Les souvenirs inédits de **MAURICE CHEVALIER**

A la conquête de Paris

MÉLANCOLIQUE ET ANGOISSÉ J'AI CONNU UN JOUR L'ENVIE DU SUICIDE...

...Je m'étais en une soirée rendu malade pour le reste de ma vie.

Au moment où avec Dédé, en 1921, il voit tout Paris consacrer sa gloire, Maurice Chevalier, à la suite d'un déjeuner trop plantureux, a une défaillance sur scène. Il se rattrape « in extremis ». Mais il connaît maintenant langoisse du texte. *Il consulte des spécialistes, se fait faire des piqûres, cesse de fumer et de boire* (1).

SUR les anxieux qui se tiennent en équilibre au bord du précipice d'où la folie les menace, on a écrit bien des livres. Les psychiatres les plus renommés ont décrit toutes les sortes d'angoisses, d'idées fixes, de manies, d'hallucinations, sans jamais en indiquer le remède exact. Les médecins, dans ces cas-là, vont d'abord directement au tube digestif.

Les Américains mettent beaucoup de ces troubles sur le compte des maladies dentaires. On arrache facilement des dents douteuses là-bas. On va rechercher dans toute sorte d'analyses ce qui peut s'y trouver d'héréditaire ou de récent. Enfin, la Médecine patauge ! Tout ce qu'elle peut faire, c'est de conseiller aux malheureux atteints de ces troubles la patience et le courage. Ce que les docteurs peuvent affirmer, c'est que ces malaises sont aggravés par de maladives imaginations et que les malades sont eux-mêmes leurs propres tortionnaires.

« Je n'aurais pas dû jouer, ce maudit soir ! »

Facile esquive ! Où commence une imagination maladive ? A se torturer d'idées pénibles. Tous ces prétendus complexes sont, pour celui qui les diagnostique en lui-même, un fardeau bien plus terrible à traîner que bien des sortes d'infirmités plus voyantes. Quel petit point de congestion dans les oreilles, les sinus, la cervelle, quelle petite paille dans le merveilleux moteur humain a donc le pouvoir de troubler aussi douloureusement tout le fonctionnement d'un être ? On vous dira qu'on n'en meurt pas : je vous répondrai que, dans bien des cas, c'est dommage, car ces états lancinants sont d'autant plus épuisants qu'ils sont inguérissables. D'une manière ou d'une autre, il n'y a aucun doute que je dusse être un prédisposé. L'alcoolisme de mon père y fut peut-être pour quelque chose. Le fond de mélancolie que j'avais toujours eu, même étant enfant, ces besoins de solitude où taciturne je ruminais je ne sais quoi en une crise d'hébétude qui ne cessait que lorsqu'elle s'était fatiguée d'elle-même, ces pudeurs, ces timidités, ces certitudes de mon infériorité en tout, démontraient bien chez moi l'opposé du type « sûr de lui ». Mais il n'y a tout de même pas à se dissimuler que ce fameux déjeuner de bouillabaisse avec excès de safran, d'alcool, et de nourriture, déchaîna chez moi, par l'intérieur, cette réaction violente qui eût pu s'extérioriser en me soulageant. Mais ce fameux jour, aux Bouffes-Parisiens, je luttai tellement pour me dominer que mon impression est certaine : je me suis, en une soirée, rendu les nerfs malades pour le reste de ma vie. Il aurait mieux valu que ça me flanque une grosse fièvre, ou une jaunisse, ou je ne sais quoi de plus violent. On m'aurais mis au lit, à la diète, et peut-être par la suite, n'aurais-je pas été autrement incommodé, de toute cette affaire. Je n'aurais pas dû jouer, ce maudit soir, avec tout ce que je ressentais, mais j'appartiens à une école où un artiste marche jusqu'à ce qu'il tombe. J'ai trop forcé la machine et quelque chose d'invisible pour la médecine a dû se fausser, se fêler quelque part dans un des recoins de ma cervelle et cet état a, par la suite, attristé et empoisonné tous les bonheurs professionnels que, par compensation peut-être, la destinée me réservait.

Je ne pouvais me débarrasser de cette idée, désormais fixe, que ma tête et ma mémoire me joueraient des tours. Impossible de me détendre en jouant ou en chantant car, subitement, un trou se ferait qui me laisserait en panne, pantelant devant le public. En scène, non seulement je pensais soit à ce que je devais répondre immédiatement, soit au prochain vers du refrain, mais une fébrilité cérébrale morbide m'obligeait à me rappeler telle réplique de l'acte suivant ou le cinquième vers de la prochaine chanson. Il m'arrivait en scène de fermer les yeux pour essayer de me concentrer sur ce que j'avais à faire d'immédiat, et, pendant quelques minutes, tout semblait refonctionner ; mais, juste au moment où une détente bienfaisante me remettait en confiance, un genre de spasme me faisait de nouveau trébucher sur un mot. Alors, les yeux exorbités, je pressais mon texte, affolé de la panne imminente, de la situation où je me trouverais devant ce public qui m'imaginait n'être que fantaisie, jeunesse, santé. Et puis, ce spasme s'éloignait sans que l'accident se soit produit et une sueur froide couvrait mon visage et mon corps. Mon séjour en scène était devenu mon supplice !

« Je demande de nouveau un souffleur »

Par ma fierté toute naturelle, je ne voulais mettre personne au courant de mes angoisses de mémoire. Cependant mes partenaires se rendaient bien compte de cette lutte. On commença à bavarder derrière mon dos. Cela gagna vite toute la profession et les habitués des salles de spectacle. On ne savait pas ce qui se passait, mais on trouvait que je devenais étrange. On accusait ma nouvelle liaison d'être la cause de l'épuisement dans lequel on me sentait glisser. Rien n'était plus faux, car depuis les premières atteintes, j'avais, malgré la tentation, ramené mes épanchements au minimum.

Nous jouions « Dédé » depuis plus d'un an sans souffleur, et voilà qu'un soir, dans une panique intérieure que je n'osai avouer, je demandai que le souffleur reprit son office, expliquant tant bien que mal au régisseur que, jouant « Dédé » depuis si longtemps, je pensais trop souvent à autre chose et pouvais me trouver subitement coincé dans mon texte par distraction.

Dans la troupe, une petite danseuse s'essayait dans son premier rôle chanté et parlé. Elle faisait même avec moi une danse très applaudie, sur la chanson : « *Ose Anna* ». Elle était petite, brune et jolie. J'étais si désarçonné par mon état de santé que je l'avais à peine remarquée.

Elle paraissait modeste et tranquille et je l'apercevais souvent, attendant son tour d'entrer en scène, dans un coin de coulisse, assise et tricotant sagement. Cette vision, chaque soir, me faisait encore plus ressentir le vide de ma vie intime et le trouble de ma vie théâtrale.

Hanté par une femme et par ma mémoire

J'étais en train de gâcher mon temps... et mes sentiments, et, au théâtre, j'étais sur le point de perdre pied sur la route du succès. Nous commençâmes à nous parler un peu avant notre duo, et après. Son regard paraissait si franc, si limpide que je pris confiance en elle. Je la priai de venir déjeuner avec moi à Saint-Cloud ,puis nous fîmes une première promenade dans le parc. Sa compagnie me fit tant de bien que je lui demandai de recommencer et, petit à petit, timidement, je lui expliquai tout ce qui n'allait plus dans ma vie et dans ma santé et dans mon métier. Je sursautai lorsqu'elle m'apprit qu'elle était Bordelaise ! Mais, au même instant, cela aida à me la faire trouver plus attrayante. Évidemment, elle était l'opposé de l'autre, de la mienne. Elle vivait en famille comme tant de jeunes danseuses et ses honnêtes moyens ne lui permettaient pas de s'habiller chez Jeanne Lanvin. Mais son cœur donnait une même impression de solidité que son jeune corps rendu trapu et musclé par l'exercice de la danse.

Pour la première fois, je « fréquentais » une jeune femme qui, par ses attraits tranquilles et bourgeois, était à l'opposé de toutes celles dont l'éclat et la personnalité m'avaient jusqu'alors attiré. Était-ce le commencement de sagesse, de renoncement, d'autodéfense ?

Tout cela commença en cachette. Je ne voulais pas la compromettre, cette petite ! Et puis, il y avait aussi l'autre à ménager. Enfin, un soir, j'eus le courage d'imposer la rupture à ma Bordelaise officielle et je fus libre de commercer avec Yvonne Vallée, sur une tout autre base sentimentale, une nouvelle camaraderie amoureuse. Pour dire la vérité, je n'avais pas pris cette décision dans un mouvement irrésistible. Non ! C'était plutôt comme un alcoolique qui se mettrait à arroser son vin. Moins de passion, mais plus d'amour, s.vp.

Alors, voilà donc où j'en étais exactement ! Diminué sur la scène avec mes angoisses et mes idées fixes, mais luttant pour que cela ne s'aperçoive pas en public. Amoureux fou d'une femme que je venais de quitter par raison. Hanté sensuellement par le besoin d'elle et torturé de jalousie à la pensée de ce qu'elle pouvait faire de sa nouvelle liberté.

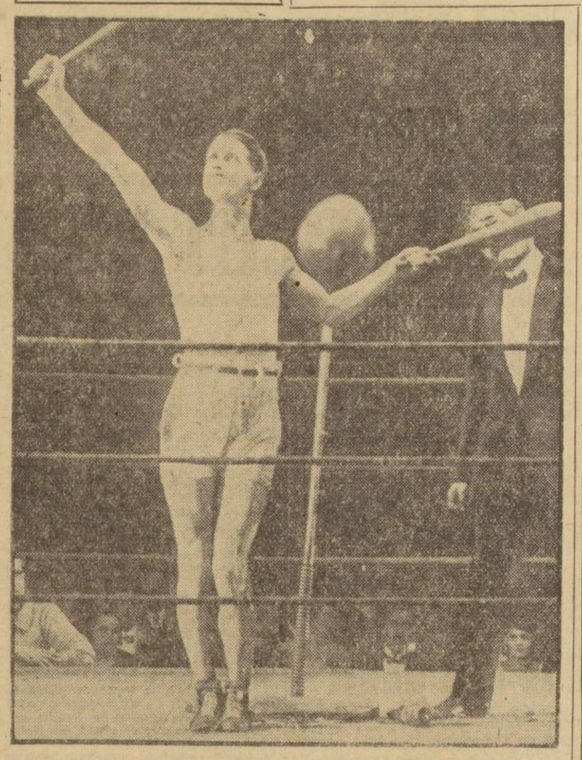
Je m'éveillai un matin avec l'idée toute nouvelle de me suicider.

(Copyright by « France-soir », Maurice CHEVALIER and « Editions Julliard », Reproduction, même partielle, interdite.)

(1) Voir « France-soir » des 17, 18, 19, 20 décembre.

PROCHAIN ARTICLE :

Je n'ai jamais retrouvé mon assurance



Maurice Chevalier dans un de ses sketches d'après la première guerre : « Jim Bougue boxeur ».

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Pour les mutilés

J'ai été témoin l'autre jour, sur la ligne « Paris-Nord-Mitry », d'un fait pénible.

Un grand mutilé, pressé par le trop grand nombre de voyageurs, en quittant la place réservée aux mutilés, eut sa jambe artificielle arrachée.

S'il y a pénurie de wagons, ne pourrait-on réserver un compartiment aux mutilés afin que pareille chose ne se reproduise ?

A. HAIZAUT.
TREMBLEY-LES-GONESSE (Seine-et-Oise)

[Il y aurait, en effet, intérêt pour les mutilés et les autres prioritaires, à réserver à leur usage, dans les trains de banlieue tout au moins, un ou plusieurs compartiments groupés et à signaler, par une indication extérieure, la voiture où se trouveraient ces places réservées. Les invalides n'auraient ainsi plus à chercher dans chaque voiture un coin toujours problématique.]

Les cartes de priorité

Les titulaires de la carte de priorité (invalides, femmes enceintes, etc...) ne pourraient-ils pas bénéficier d'un droit de déclassement : wagons de première classe pour le métropolitain et de deuxième classe dans les trains de la S.N.C.F., toutefois avec un billet ordinaire? La présentation de la carte de priorité étant exigée par le contrôle, une telle mesure se montrerait judicieuse, ne serait-ce qu'en raison de l'affluence constante des voyageurs

R. SOULIER,
78, rue F.-R., PARIS (11e).

[Cette revendication est juste. Mais elle n'aurait plus d'objet si la suggestion faite plus haut (compartiments réservés aux prioritaires) était bien accueillie par la S.N.C.F.]

Pitié pour les voyageurs

Quand la S.N.C.F. voudra-t-elle bien doter les salles d'attente et les quais de quelques bancs supplémentaires ?

Dans certains wagons de banlieue, les banquettes n'ont pas encore été remplacées.

De plus, sur beaucoup de lignes, l'éclairage est inexistant.

Marcel DUPERE,
52, route de Versailles JOUY-EN-JOSAS (Seine-et-Oise).

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU DIMANCHE 22 DEC. 1946

Dimanche un peu maussade où une nervosité à fleur de peau, née d'une opposition Lune - Uranus, nous conduira à exagérer nos contrariétés et notre atmosphère intime pourra en être passablement houleuse.

Les enfants nés ce jour

seront nerveux, instables et irritables et leurs voies respiratoires réclameront une grande surveillance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous risquerez parfois de perdre le bénéfice de vos acquisitions antérieures, dans tous les domaines, si vous ne savez pas conserver prudence et sang-froid dans les périodes épineuses.

DANY-ROY.

JOURNEE
DU LUNDI 23 DECEMBRE 1946

A 13 heures 6 minutes, Nouvelle Lune coïncidant avec l'entrée du Soleil dans le Capricorne et s'accompagnant d'une conjonction de Mars. Lunaison pouvant créer pour sa durée, un climat général assez confus où les idéologies, les intérêts personnels s'affronteront souvent sans douceur et où les audacieux auront raison des timides et des timorés.

Les enfants nés ce jour

auront une vie affective orageuse allant de pair avec un caractère peu facile ; malgré une intelligence vive mais un peu dispersée.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année hérissée de quelques difficultés que vous surmonterez souvent gaillardement. Vie sentimentale passablement embrouillée et tendance aux refroidissements et rhumatismes.

DANY-ROY.

MAURICE CHEVALIER
MA ROUTE
ET MES CHANSONS
"Maurice Chevalier se révèle comme un véritable écrivain"
RENÉ LAPORTE
Un fort volume 135 fr.
JULLIARD sequana

Allez au théâtre...

OPERA, 20.30, Padvamati, Suite en blanc.
OPERA-COMIQUE, 20, Louise.
COMEDIE-FRANÇAISE (Salle Richelieu) 14.30, On ne badine pas avec l'amour, Le Médecin malgré lui ; 20.45, Bérénice, On ne badine pas avec l'amour ; (Salle Luxembourg), 20.45, Le Tourbillon.
AMBIGU, 21, L'Homme qui assassina.
AMBASSADEURS, 21, Le Secret.
ANTOINE, 20.30, Putain respect., Morts ss sépult.
APOLLO, 24 déc., Un homme sans amour.
ATELIER, 20.45, Roméo et Juliette.
ATHENEE, 20.30, La Folle de Chaillot.
BOUFFES DU NORD, Le Roi sans amour.
BOUF.-PARISIENS, 20.45, Avant le derby.
CAPUCINES, 20.45, Revue des Capucines
CH.-DE-ROCHEFORT 21.15, Les Creanciers.
CHATELET, 14.30-20.30, Chasseurs d'images.
COM.CH.-ELYS, 21, Vs ne l'emp. pas av vous.
COM.-WAGRAM, 21, On demande un ménage.
DAUNOU, 21, Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII, 21, Des souris et des hommes.
GRAMONT, 21, Plainte contre inconnu
GRAND-GUIGNOL, 21, Bateau des mille caresses
GYMNASE, 20.45, Les parents terribles.
HEBERTOT, 21, L'Aigle à deux têtes (gala).
HUMOUR, 21, George Sand.
LA BRUYERE, 21, Un ange passe.
MADELEINE, 21, Jeux d'esprit.
MARIGNY, 20.45, Fausses confidences.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THEATRES
14, Bd DE LA MADELEINE OPE. 97-93

MATHURINS proch Crime de Lord Art Savile
MICHEL, 20.50, Quand le diable y serait.
MICHODIERE, 20.45, Auprès de ma blonde.
MONCEAU, 21, M. de Falindor.
MONCEY, 21 h., Vire-Vent.
MONTPARN.-G.-BATY, 20, Mégère apprivoisée.
NOCTAMBULES, 21, Les revenants.
NOUVEAU-LANCRY, 21, Au bout du monde.
NOUVEAUTES, 21, George et Margaret.
ŒUVRE, 20.45, Bonne chance Denis.
PALAIS-ROYAL, 21, Descendez on vous demande
PIGALLE, 20.45, Huon de Bordeaux.
PTE-ST-MARTIN, 21, Le mort revient de suite.
POTINIERE, 21, Chiche.
RENAISSANCE, proch., Quatre femmes.
STUDIO CH.-ELYSEES, 14.30-17, L'enfant et la foule ; 21, André Frère.
SAR.-BERNHARDT, 20.45, La terre est ronde.
TH. CH.-ELYSEES, dim. 15-21, Ballets.
THEATRE DE PARIS, 21, Valérie.
THEATRE DE POCHE, 21, La pomme rouge
TH. ST-GEORGES, 20, Le Gurlador.
VARIETES, 20.45, César.
VERLAINE, 15, Phèdre ; 21, Huis clos.
VIEUX-COLOMBIER, 15, Etourdi ; 21, Ubu Roi.

OPERETTE

CASINO MONTPARN., 20.45, Belle de Cadix.
GAITE-LYRIQUE, 20.15, Chansons gitanes.
MOGADOR, 20.45, No, No, Nanette.

CONCERTS

GAVEAU, 21, Orch. Etudiants de Paris.

VARIETES

A.B.C., 15-21, Marie Dubas, Orion le Tueur.
ALHAMBRA, sam., La belle hôtesse.
BOBINO, 15-21, Andrex, René Paul, Seldow.
CAS. DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CAVEAU REPUBL., 21, René Paul, I. Cenarg.
COUCOU, 21, Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES, 21, Le professeur Pruna.
DIX-HEURES, 22, Rude to paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Dans un tauteuil.
CONCERT MAYOL, 15-21, O. N. U.
ETOILE, 21, Georgius, Renée Lebas.
EUROPEEN, 15-21, J'y crois.
FOL. BERGERE, 20.15, C'est de la folle.
LIDO, 23, Floor-Show
PETIT CASINO, 21, En r'venant d'la revue.
TABARIN à part de 21.30, La loie renait.
MEDRANO, 15-21, Les chevaux fantômes.
NOUVEAU CIRQUE D'HIV., 15-21, Bouglione.

...et au cinéma

Films français

AGRICULTEURS, La Symphonie pastorale.
BALZAC, Macadam.
CINEAC-MADELEINE, La Symphonie pastorale.
CINEGRAN, Destins.
CINEPRESSE-CLICHY, Bataille du Rail.
CINEPRESSE-TERNES, Bataille du rail.
CINEPRESSE-RASPAIL, Bataille du rail.
CINEPRESSE-REPUBLIQUE, Bataille du rail.
COLISEE, La Belle et la bête.
ELDORADO, Destins.
HELDER, Macadam.
GAUMONT-PALACE, Adieu chérie.
GAUMONT-THEATRE, Un Revenant.
IMPERIAL, Destins.
MADELEINE, La Belle et la bête.
MARIGNAN, Les Portes de la nuit.
MARIVAUX, Les Portes de la nuit.
NIEL, Le Capitan.
NORMANDIE, Martin Roumagnac.
OLYMPIA, Martin Roumagnac.
PORTIQUES, Destins.
RADIO-CITE-BASTILLE, Bataille du rail.
RADIO-CITE-MONTPARN., Bataille du rail.
LE PARIS, Le Visiteur.
REX, Adieu chérie.
ROYAL-HAUSSMANN (Mélès), Père tranquille.
ROYAL-HAUSS. (stud.), Naples au bais. de feu
SCALA, Macadam.
VIVIENNE, Macadam.

Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Rendez-vous à minuit.
AVENUE, Les cinq secrets du désert.
BIARRITZ, Brève rencontre.
BONAPARTE, Soupçons.
BROADWAY, Le Retour de Topper.
CAMEO, Femme ou Démon.
CESAR, La Partie de campagne.
CINE-OPERA, Chercheurs d'or (Marx Brothers)
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., Au pays du rythme.
CLICHY-PALACE, Les Mille et une nuits.
CLUB DES VEDETTES, Toute la ville en parle.
DELAMBRE, Mariée célibataire.
ELYSEES-CINEMA, Dixie.
EMPIRE, Fantasia.
ERMITAGE, Intrigante de Saratoga.
FRANÇAIS, Arsenic et vieilles dentelles.
G.-ROCHECHOUART, L'Amour cherche un toit.
LORD-BYRON, Chercheurs d'or.
MARBEUF, Des souris et des hommes.
NAPOLEON, Captain Kidd.
PAL.-ROCHECH., Quelle était verte ma vallée.
PANTHEON, Lydia.
ROYAL-HAUSSM. (club), Symphonie magique.
LA ROYALE, Le Signe de Zorro.
RADIO-CINE-OPERA, Au pays du rythme.
STUDIO-28, Aventures de Laurel et Hardy.
TRIOMPHE, Rhapsodie en blue.
URSULINES, Citizen Kane.

Films parlant anglais doublés

ATLANTIC, Aventures de Laurel et Hardy.
CINEMOND-OPERA, Le Signe de Zorro.
MAX-LINDER, Intrigante de Saratoga.
MOULIN-ROUGE, L'Étrangère.
PALACE, Capitaine Kidd.
PARAMOUNT, Les cinq secrets du désert.
ST-LAZARE-PASQUIER, La Famille Sans-Souci

Films suédois

CORSO, Meurtre au Grand Nord.
PAGODE, Le Collège s'amuse.

Presse filmée

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES.
CINEPHONE ITALIENS.

les conseils de Philomène

Plum-pudding anglais

Ce classique « Christmas-pudding » est ici simplifié, car nous manquond de fruits confits (écorces d'oranges, cédrat), mais cette recette est très facile à réussir.

Faites tremper 300 grammes de raisins secs dans un grand verre de rhum. Dans un autre bol, faites tremper 125 gr. de mie de pain émiettée dans un verre de lait. Par ailleurs, hachez très finement 250 grammes de graisse de rognon de bœuf, mélangez-y d'abord 2 œufs battus avec 150 gr. de sucre en poudre, ajoutez une pincée de sel, autant de muscade râpée, autant de cannelle en poudre, autant de gingembre et, si possible, autant de zeste de citron râpé. Malaxez le tout avec les raisins gonflés, le pain imbibé de lait et 125 gr. de farine tamisée. Trempez une serviette de toile dans de l'eau chaude, essorez-la, beurrez le milieu du linge, saupoudrez de farine, enveloppez la pâte, ficelez, suspendez le pudding dans une marmite d'eau bouillante (le paquet ne doit pas toucher le fond). Laissez bouillir doucement pendant quatre heures. (Demain : sauces pour servir le pudding.)(

Lire en page 4
nos romans
« LE SECRET DE LA BELLE ST-HUBERTY »
et
« FRANC-JEU »

THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HALLS — CIRQUES — THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HA

ANTOINE
MORTS SANS SEPULTURE ● JEAN-PAUL SARTRE ● LA PUTAIN RESPECTUEUSE
TEXTE INTEGRAL

VIEUX COLOMBIER
UBU-ROI
Interdit aux moins de quinze ans !
Location LIT 57-87

TH. ST-GEORGES
La plus belle histoire d'amour dans le plus beau cadre.
LE BURLADOR
de Suzanne Lilar
Un succès saisissant
Si vous n'avez pas loué pour « LA POMME ROUGE » au THEATRE DE POCHE retirez au guichet avant 21 h. les places réservées pour le soir même.

PALAIS DE CHAILLOT
REVEILLON DE NOEL
de 21 H. A L'AUBE
Au bénéfice des vieux comédiens de
PONT-AUX-DAMES
Spectacle - Nuit Dansante
BUFFET FROID
Prix des places de 50 à 300 fr.

MEDRANO
" LE CIRQUE DE PARIS "
AUJOURD'HUI, à 15 heures, débuts du
MAGNIFIQUE PROGRAMME DES FETES
Rien que des vedettes !
Pour la première fois en France
LES 6 ADYS Acrobates suédois
La Danseuse suédoise ANDELA
RENTREES DE
PAOLO le meilleur jongleur
la trépidante fantaisiste MARIA VALENTE
LES 2 ALIZES
LA HARKA MAROCAINE
MAISS et BEBY
15 NUMEROS VEDETTES
T. l. j. mat. 15 h. — Soir. 21 h.
Dim.,fêtes,2 mat. 14 h. 30, 17 h. 30

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE

au Français SEUL!
THEATRE JACQUES HAIK 38 Bd DES ITALIENS
CARY GRANT irrésistible DANS
ARSENIC ET vieille dentelle
LE CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR DE FRANK CAPRA
UN FILM WARNER BROS

ELDORADO IMPERIAL CINECRAN LES PORTIQUES
TINO ROSSI dans deux merveilleux films DESTINS
UN FILM DE RICHARD POTTIER

CAMEO 32, Bd DES ITALIENS
MARIA MONTEZ JON HALL SABU
LA SAUVAGESSE BLANCHE
EN TECHNICOLOR VO

En exclusivité à LA PAGODE 57 bis R. de BABYLONE
Le Collège s'amuse
RYTHME et JOIE

GAUMONT PALACE ET REX
Incontestablement le meilleur film français du moment c'est
ADIEU CHERIE
UN FILM DE RAYMOND BERNARD
AVEC
DANIELLE DARRIEUX
OSSO

PALACE NAPOLEON
CHARLES LAUGHTON
Capitaine KIDD
Gros succès La fabuleuse histoire qui fit frémir l'Empire britannique

LA REOUVERTURE par la nouvelle Direction DU RESTAURANT
Les Ambassadeurs
pour sa Grande Saison d'Hiver a été
UN TRIOMPHE
TOUS LES JOURS
EDITH PIAF
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
2 ORCHESTRES :
HUBERT ROSTAING
SIMON HELPERT
THES DANSANTS
DINERS - SPECTACLE
SOUPERS
Cadre floral
Salle climatisée
Retenez votre table pour
Les REVEILLONS
ANJ. 27-80

AU CIRO'S
LES BONOS
Jacques MOREL
et
le couple grec de danse
ALMA et YANI
2 ORCHESTRES
JEAN LAPORTE
JULIO FALCON
Thés - Diners - Soirées dansants
RETENEZ VOTRE TABLE POUR LE
REVEILLON
6, rue Daunou — OPE. : 68-32

DANCING
Vendredi, Samedi, Dimanche (SOIREES)
Dimanche et Fêtes (MATINEES)
au VERSAILLES
3, place de Rennes - Montparnasse
pour les Réveillons
Retenez votre table à LIT. 96-41

AU PERE TRANQUILLE
LE CELEBRE CABARET DES HALLES A REPRIS SES SOUPERS
REVEILLON DE NOEL
YVONNE MYRIAM
ATTRACTIONS - ORCHESTRE
16, rue Pierre-Lescot - LOU 20-34

CARREFOUR
Dès 16 heures et TOUTE LA NUIT
CABARET - DANCING
avec Yvette GIRAUD
Henri DECKER
Orchestres Freedy VANDER
et Lucien COULEARD
Au piano : QUINTIN-VERDU
13, bd Edgar-Quinet - DAN. 68-73

ESCORIAL
DINERS ET SOIREES DANSANTS
Au programme
CHRISTIAN GENTY
et
DANIELLA RIEUX
pour la première fois à Paris
Orchestre DUPRAT
Retenez votre table pour le
REVEILLON
12, Bd Haussmann - PRO. 67-16

Pour le Réveillon de NOEL
GEORGES ULMER
sera au
FERIGOULET
Carrefour Châteaudun - TRU. 17-76
avec Jacques MOREL
et Kety MAYA
On dansera jusqu'à l'aube avec
l'orchestre COLLIN
RETENEZ VOTRE TABLE

UN REVEILLON QUI NE RESSEMBLERA A AUCUN AUTRE
au
CAURI'S CLUB
9, rue Mansart - TRI. 54-28
Le cabaret noir le plus élégant toutes les attractions de couleur avec
YAM et YOUM
DELY-DEL et son JAZZ NOIR

REVEILLONNEZ GAIEMENT
AU MONARQUE
5, avenue de l'Opéra - OPE. 76-19
ULMER
FRANCINE RELLY
ANNIE VERRIERE
et FRANCIS BLANCHE
Surprises - Cotillons
RETENEZ VOTRE TABLE

REVEILLONNEZ
au
CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
ROGER NICOLAS
MISS BARTIRA
FERNAND CONSTANTIN
Cotillons
RETENEZ VOTRE TABLE

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
(Jardin des Champs-Elysées)
REVEILLONS
avec
MAURICE TEYNAC
JOSETTE DAYDÉ
et tout un programme
Orchestre GREGOR NEZO
TABLES RESERVEES A ANJ. 47-82

L'établissement le plus sélect de Paris
LE VENDOME
est ouvert
8, place Vendôme
avec
MARTELIER
Paulette POUPART
l'orchestre typique
LUIS VECIANA
Son Bar. Son Thé dansant. Son Cabaret

CHANTILLY
10, rue Fontaine — TRI. : 74-40
SPECTACLE SENSATIONNEL
RETENEZ VOS TABLES POUR
Les REVEILLONS
Ouvert toute la nuit

RENTREE DE
JANY LAFERRIERE
LES SŒURS ETIENNE
à ISMAÏLIA
22, avenue Montaigne - ELY. 24-18

POISSON D'OR
DINERS - SOUPERS
Les REVEILLONS
en ambiance russe
AVEC L'ORCHESTRE TZIGANE
24, rue Vavin ODE. 90-95
RETENEZ VOS TABLES

RETENEZ VOTRE TABLE POUR LE REVEILLON DE NOEL
AU CLUB DES CINQ
Un programme d'attractions sensationnelles avec
CHARPINI
ET BRANCATO
Anna MARLY
CLIFTON
et l'orchestre MICHEL EMER
13, fg Montmartre - PRO. 69-85

BAGATELLE
20, rue de Clichy - TRI. : 76-22 et 79-33
RENEE
LEBAS

CHEZ CHAMPI AU JOCKEY
Pas un dancing. Plus qu'un cabaret toute une ambiance. AVEC SON EQUIPE!
de 22 h à 2 h sauf mardi.
127 B. MONTPARNASSE DAN. 48-93.

AU MONICO
66, rue Pigalle
UN REVEILLON TRÈS PARISIEN
avec toute une pléiade de vedettes
Orchestre JO SAMOU
et ses happy boys
Vous retiendrez votre table à TRI. 57-26

LE ROI ACKLIN
3, rue de l'Isly (St-Lazare) - EUR. 36-77
THE COCKTAIL, Dansant de 17 h. 30 à 20 h. 30
Une ambiance mondaine dans un cadre choisi
Les MARDIS 24 et 31 DECEMBRE de 22 heures à l'aube NUIT DANSANTE
av. l'animat. JACK GACHES et son orch.

Don Redman
Pour la première fois en Europe
le fameux orchestre de jazz américain
au THÉ, DINER et SOUPER DANSANTS
du
BEAULIEU
168, fg St-Honoré. Bal. 49-64 à 66
et pour les REVEILLONS retenez votre table

LE PARNASSE
9, rue Delambre — DAN. 81-52
REVEILLON DE NOEL
MENU DE CHOIX
COTILLONS MONSTRES
Fernand SARDOU
Le dynamique orchestre
Fernand CLARE
Il est prudent de retenir sa table

BADINAGE
NOUVELLE DIRECTION
BAR — THE DANSANT — CABARET
de 19 heures à l'aube
G. BODART et son orchestre tzigane
avec le violoniste virtuose T. CORNU
BARTHELEMY
et son quintette de danse
SIMONE FAVRY
LILY DUVERNEUIL
ODETTE LAURE
et pour les Réveillons
ROGER NICOLAS
1, rue Balzac — ELY. 48-22
RETENEZ VOS TABLES

REVEILLON EXOTIQUE
A LA CANNE A SUCRE
4, rue Ste-Beuve - Montparnasse
retransmis par la RADIODIFFUSION FRANÇAISE
avec JENNY ALPHA
l'orchestre CASTENDET
ET LE BALLET ANTILLAIS
Retenez votre table à LIT. 37-17

La VILLA d'ESTE
4, rue Arsène-Houssaye - Etoile
Rentrée de
TOHAMA
Pour les Réveillons Retenez votre table ELY. 17-82

REVEILLON NOEL
GRANDE FETE DE NUIT
DINER — ORCHESTRE — COTILLON
RESERVEZ VOS TABLES
CHEZ POCCARDI
9, bd des Italiens - RIC. 74-35

BAGATELLE
20, rue de Clichy - TRI. : 76-22 et 79-33
reste comme par le passé
LE CABARET LE PLUS ELEGANT
REVEILLONS
Direction MAX SPIRO

LE CLUB
68 rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL
REVEILLONS
ON DANSERA JUSQU'A L'AUBE
Retenez vos tables à Ely. 65-18

BAL DES FLEURS
58, boulevard de l'Hôpital
complètement transformé
CE SOIR REOUVERTURE
BAL DE NUIT
ROGER NICOLAS
GEORGE ET ROSY
Dimanche (Matinée - Soirée)
Direction CESAR LEONE

DEFENSE DES FRANÇAIS

Prudence

BIEN désagréable cette première note de M. André Philip.

Mais pour pénible qu'elle soit, compte-t-elle en face des événements du Viet-Nam d'une guerre coloniale où nous risquons d'abord le sang de nos soldats, puis l'Indochine et peut-être nos libertés démocratiques à peine reconquises ?

Au ton pris dès aujourd'hui par la presse d'opinion violemment divisée sur l'origine et les responsabilités du conflit, on peut voir ce que cela va donner sous peu si l'on ne réussit pas à interrompre le combat.

Pour les uns, l'amiral d'Argenlieu a fait tout le mal en refusant d'appliquer le modus vivendi signé à Paris. Pour les autres, Ho Chi Minh n'est qu'un fantoche qu'il convient désormais de négliger. De mâles appels à la fermeté fleurissent un peu partout. Un journaliste — et non des moindres — trouve même le moyen de glisser dans son éditorial les mots évocateurs de « Munich asiatique ».

N'y a-t-il pas une manière de voir plus raisonnablement les choses ?

Il s'agit, en Indochine, de sauver la vie des Français qui y résident et de préserver les légitimes intérêts acquis par la France.

Une expédition coloniale qui serait en fait une reconquête, peut-elle parvenir à ce résultat?

S'il faut pour cela lutter des années, envoyer des soldats du contingent métropolitain, engager des dépenses militaires énormes pour aboutir, comme dans l'affaire syrienne, à une capitulation devant l'intervention d'un tiers, on n'y parviendra pas et tout sera définitivement perdu.

Un ministre responsable de la République va partir sur place pour éviter le pire. M. Moutet n'est ni un « jauniet » ni un capitulard. On peut espérer beaucoup de son intervention.

En attendant, gardez-nous des excès de toute sorte.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

Il y a tout de même quelque chose de prévu pour les fêtes de fin d'année Souhaitons que, malgré l'éparpillement des services du Ravitaillement, cela continue... — A.B.S.

PATISSERIE. — Vente autorisée du 25 décembre au 5 janvier inclus.

VIN. — A dater du 21 décembre, J3 M, C et V: 1 litre (3e répartition d'octobre). — T2: 1 litre contre no 10 d'octobre. — T3: 3 litres contre nos 8, 10 et 11 d'octobre. — T 4: 4 litres contre nos 9, 10, 11 et 12 d'octobre.

CHOCOLAT. — A dater du 24 décembre, E, J1, J2, J3 et V contre le coupon no 4 de novembre. — E: 125 gr. cacao sucré et 125 gr. chocolat en tablettes. — J1, J2 et J3: 375 gr. chocolat en tablettes. — V: 125 gr. chocolat en tablettes.

BANANES. — E, J1, J2 et J3 toucheront pour les fêtes: 400 gr. de bananes contre 8D de décembre.

CONFISERIE DE SUCRE. — Contre SL de novembre, J1 et J3: 125 gr. — J2: 250 gr. — Contre coupon no 1 de novembre, V: 125 gr. — (8R d'octobre périmé le 24 décembre.)

HUILE. — La distribution de novembre commencera le 21 décembre.

PETITS DEJEUNERS. — J2 et J3: 250 gr contre YS de décembre.

PATES ALIMENTAIRES. — Jusqu'au 12 janvier: 250 gr. contre DT de décembre

TEXTILES. — Bons émis depuis décembre 1944 périmés le 1er janvier 1947. — Vajabjes: bons vêtements de travail, bons d'achat surchargés, 12 gr fil à coudre et bons surchargés; « 100 gr. laine à tricoter ou 6 points ».

bleu liquide Floss-Azur
REND LE LINGE extra-blanc

CASSEROLES PROPRES ET NETTES
sont confiés à MIRAL leur toilette!

ÉCHEC A LA CAMBRIOLE !
devant Hercule...
le cambrioleur recule!...
Il n'y a qu'une barre HERCULE
BREVETÉE S.G.D.G. 1946
56, r. du Moulin Vert (14e) CAR. 93-71
Méfiez-vous des contrefacteurs,

CINEMAS
Parts à céder dans plusieurs salles, grandes villes de l'Ouest
ECRIRE : A. P.
31, bd Roi-René, ANGERS

CAVES St-LAZARE
44, rue Pasquier. Tél. EUR. 37-43
BUFFET -- BAR
Dégustation Vins et Champagnes
APARTIR de 21 h. : Petits Soupers

LA « VERITE » TARDE A SORTIR DU PUITS DE B. DE SIGOYER

Alors qu'on attend un coup de théâtre, la défense tente de faire annuler la procédure

Voici donc l'audience où Bernardi de Sigoyer doit jouer les Mary Dugan et démasquer à l'audience les auteurs de la « machine infernale » montée contre lui.

En attendant ce coup de théâtre, Me Vésinne-Larue joue, comme à chaque début d'audience, son rôle d'utilité. Ce n'est pas sa faute d'ailleurs, mais dans toute bonne comédie, les bonnes n'ont de tradition qu'un rôle secondaire.

Il s'agit d'une procuration que Bernardi aurait signée à Irène Lebeau pour toutes ses affaires.

Me Vésinne-Larue. — Elle date du 28 mars.

Bernardi a alors un mot malheureux : « Le 28 mars, cette procuration n'avait plus de raison d'être.»

Evidemment, Maurice Garçon bondit :

Me Garçon. — Pourquoi « plus de raison d'être » ? Que veut dire cette phrase ?

Bernardi, avec une onctueuse hypocrisie, répond en souriant :

— Malgré toute l'admiration que j'ai pour votre grand talent, maître, permettez-moi de ne répondre qu'au président.

Me Garçon. — Monsieur le président, voulez-vous poser cette question ?

Le président. — Bernardi, répondez...

Mais Bernardi s'abrite une fois de plus derrière son paravent.

Bernardi. — La vérité éclatera dans quelques minutes.

Quelques minutes qui seront retardées par un dépôt de conclusions de Me Isorni, tendant à faire annuler toute la procédure.

Une déposition inexacte

Il s'agit d'un incident soulevé hier lors de la déposition des policiers. Ceux-ci, en effet, pour ne pas brûler l'indicateur qui leur avait signalé la présence du tonnelet, avaient enregistré une déclaration inexacte. Cet indicateur avait dit croire qu'il s'agissait de papiers, alors qu'ils savaient que le tonnelet contenait des effets.

Me Isorni. — Ces policiers ont au début trompé la justice.

La Cour se retire alors pour délibérer sur ces conclusions.

Il faut trois quarts d'heure à la Cour pour rédiger un arrêt. Quand elle rentre, les jurés ne sont pas là. Le greffier donne un cours de droit au président et lui rappelle que leur présence est indispensable. On attend un moment encore : ils rentrent. On apprend que les conclusions sont rejetées.

On introduit le premier témoins. Mais Me Vésinne-Larue tient à faire préciser à Irène qu'elle n'a jamais eu les clefs du coffre.

Bernardi. — Si, c'est même l'un des principaux griefs de ma femme.

Il y a tout de même aussi l'enfant de Bernardi et d'Irène.

Le premier témoin est un policier, M. Magouttier. Il apporte la lumière sur l'erreur de date commise dans le rapport. Tout est régulier : le tonnelet a été découvert avant les aveux d'Irène.

L'avocat général. — Je suis trop souvent, hélas ! obligé de défendre la police dans d'autres affaires, à propos de certaines irrégularités, pour ne pas reconnaître qu'elle a fourni un effort admirable.

Jean LABORDE.

DANS LE CHALET LE PLUS HAUT D'EUROPE

Jeunes Anglais, Hollandais et Français se rencontrent

25 jeunes gens et jeunes filles du Centre de Formation internationale sont partis hier soir pour occuper, sur la route du col de l'Iseran, près de la Tête de l'Aroley, à 2.327 mètres d'altitude, le chalet le plus haut d'Europe.

Seuls des skieurs déjà expérimentés sont admis à ce premier départ, les routes qui mènent au col étant recouvertes par plus d'un mètre de neige.

Le Centre de Formation internationale qui se charge de la formation intellectuelle, professionnelle et morale des jeunes issus de la résistance et de l'établissement de contact avec toutes les jeunesses des autre pays, a invité de jeunes Anglais et Hollandais à participer à ce camp dans le courant de l'hiver.

Cette idée conçue le 26 septembre est réalisée deux mois plus tard en plein accord avec les pouvoirs publics et, en particulier, le commissariat général au tourisme.

Un camion de 5 tonnes a transporté récemment, de Paris au col de l'Iseran, du ravitaillement pour 2.000 journées.

« Rien ne s'oppose à la distribution des 6 litres »

affirment les viticulteurs

La C.G.A. fait connaître que les déclarations de récolte faites par les viticulteurs atteignent, cette année, 40,5 millions d'hectolitres. Les 18 millions d'hectolitres prévus pour la consommation des 28 millions et demi de rationnaires sont ainsi, d'ores et déjà, disponibles et rien ne s'oppose, en principe, à la distribution des six litres mensuels. Les viticulteurs, leur devoir accompli, laissent à l'administration compétente le soin d'une distribution équitable (A. F.P.).

La France n'évacuera pas seule l'Autriche

« A la suite de l'information que nous avons publiée l'autre jour concernant la visite du général Béthouard chez M. Le Troquer, ministre de la Défense nationale, certains confrères ont annoncé le départ IMMEDIAT des troupes françaises d'Autriche.

Comme nous le disions, « le retrait de nos troupes de ce territoire sera un fait accompli DES QUE LES ACCORDS INTERALLIES NECESSAIRES AURONT ETE PRIS ». Nous avons reçu confirmation que la France appuierait à la Conférence des Quatre à Moscou la thèse du retrait rapide des troupes d'occupation du territoire autrichien. Mais une décision à ce sujet ne peut être unilatérale, elle doit être prise en commun par les quatre puissances occupantes. En attendant, les effectifs français en Autriche ont été considérablement réduits ces temps derniers. Et, sous l'impulsion du général Béthouard, l'administration française porte ses efforts sur les tâches urgentes de l'administration civile et du ravitaillement et sur les manifestations culturelles et intellectuelles.

Franco rappelle son ambassadeur à Londres

LONDRES, 21 décembre (A.F.P.). — L'ambassadeur d'Espagne à Londres, don Domingo de Las Barcenas, a été rappelé à Madrid. Il avait représenté le général Franco à Londres pendant treize mois et avait succédé au duc d'Albe qui avait lui-même démissionné à la suite du manifeste du prétendant don Juan.

[Le général Franco en rappelant son ambassadeur en Angleterre, devance donc la décision du Foreign Office qui a pris le parti d'attendre d'avoir reçu des textes officiels de l'O.N.U. pour rappeler son représentant à Madrid.]

PAS DE TABAC SUPPLÉMENTAIRE POUR LES FÊTES

On apprend, de source autorisée, que contrairement à certaines informations parues dans divers journaux, il ne sera pas procédé à la distribution d'une décade supplémentaire de tabac à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

SOIRÉES DE PARIS

36 rappels ont salué la rentrée d'Edwige Feuillère, dans « L'Aigle à deux têtes », de Jean Cocteau

...où elle est seule à parler pendant un acte entier !

HIER soir, au cours d'un gala au profit d'un petit village sinistré normand, L'Aigle à deux têtes, de Jean Cocteau, marquait, et l'inauguration du nouveau Théâtre Hébertot et la rentrée d'Edwige Feuillère, qui n'avait créé aucune pièce à Paris depuis Sodome et Gomorrhe, *de Jean Giraudoux.*

Déjà rodée à Bruxelles et à Lyon, la pièce y avait remporté une suite de triomphes.

Hier soir, devant une salle allant du comte de Beaumont à Arthur Honnegger, en passant par Marcel Rochas et Madeleine Sologne, Claude-André Puget et Steve Passeur, elle alla aux nues : neuf rappels au premier acte. Onze au deuxième. Seize au troisième.

Bien que très souffrante — à 3 heures de l'après-midi on pensa qu'elle ne pourrait jouer le soir — une Edwige Feuillère, transfigurée et tremblante, qui parle seule un acte entier, fit pleurer toute une salle sous le destin tragique d'une reine romanesque et violente (inspirée d'Elisabeth d'Autriche). Jean Marais s'égalait presque à elle dans le personnage du poète anarchiste Stanislas, amoureux jusqu'à la mort de la reine qu'il doit tuer. Ajoutons que les robes de Christian Bérard — une robe blanche constellée de diamants copiée sur la robe du sacre d'Elisabeth d'Autriche, une robe jaune couverte de dentelle noire et une amazone noire et cerise — les décors de Beaurepaire inspirés des palais rococo flamboyants de Louis II de Bavière et la musique de Georges Auric partagèrent le triomphe de l'auteur et de ses interprètes.

Une grande pièce, la rentrée d'une admirable comédienne, une salle rajeunie : Paris a vécu hier soir une grande soirée de théâtre.

Simone DUBREUILH.

Salle Luxembourg, le Soleil s'est enfin levé avec 45 jours et 20 minutes de retard

ON avait déjà attendu trente-cinq jours depuis le faux départ du 5 novembre pour assister au « Lever du Soleil », de François Porché et de Mme Simone dont la salle Luxembourg, ex-Odéon, devenue une des plus ravissantes salles de Paris, donnait hier soir la première.

Les 20 minutes de retard avec lesquelles commença le spectacle ne risquaient donc pas de lasser la patience des habitués des premières de la Comédie-Française. Peut-être certains habitués reculèrent-ils devant ce voyage lointain par ce froid rigoureux ; peut-être craignèrent-ils une éclipse semblable à celle du 7 novembre.

Mais c'est quand même par une chaleureuse assistance, dans laquelle on remarquait le maître de la Radio, M. Vladimir Porché, fils des auteurs, que les interprètes firent applaudir ces quatre actes sur les premières amours de Louis XIV.

On admira beaucoup l'aisance avec laquelle Jean Yonnel passa de la pourpre impériale de Titus, qu'il revêt salle Richelieu dans « Bérénice », à celle cardinalice de Julio Mazarino.

On admira encore plus le faux nez bourbonien de Martinelli-Louis XIV, qui faisait un peu penser à celui dont ce même acteur s'orne le visage pour jouer « Cyrano de Bergerac ».

Mais si ce Soleil se leva avec un peu de retard, il se coucha du moins à l'heure, l'enthousiasme des spectateurs ne résistant pas à l'appel du dernier métro.

Pierre DUFLOS.

A 28 ans, elle croyait encore au Père Noël

L'an dernier, elle écrivait au Bonhomme pour le prier d'échanger ses chaussures ordinaires contre des Chaussures d'Art LEPICART... et elle confia sa lettre à son mari. Le 25 décembre, elle était exaucée !

Mesdames, écrivez vite au Père Noël ! *(Communiqué)*

LES VIETNAMIENS :

« Nous détruirons tout et nous mourrons tous »

SUITE 1

tions. Nous pratiquerons la guerre de destruction et de sabotage pour rendre la vie impossible aux conquérants. C'est très simple, ce sera comme ça. Une guerre permanente, une lutte de tous les jours et de génération en génération.

Les forces du Viet-Nam

Quelles sont les forces armées du Viet-Nam ?

— C'est tout le pays. Chaque Vietnamien sera considéré comme un soldat.

Mais quelles sont les forces régulièrement encadrées ?

— Les accords du 16 mars limitent nos effectifs à 10.000 hommes, les effectifs français à 15.000 soldats métropolitains. Cet accord n'a pas été respecté du côté français. Les dépêches qui annoncent la présence de 30.000 Vietnamiens aux environs de Hanoï sont évidemment très exagérées. Notre armée est une armée de partisans que nous avons encadrés. Ce sont tous des volontaires. Nous devons refuser du monde par suite du manque d'armes. Nous avons seulement quelques canons, pas d'avions, pas de chars, pas de bateaux. Où voulez-vous que nous achetions des armes ? Seule la France peut nous en fournir. Avec quoi voulez-vous que nous payions des armes étrangères ? Avec des piastres dévaluées ? Nous n'avons pas de devises, nous autres.

« Nous avons confiance en la France nouvelle »

« La France a une politique à Paris — déclare, en terminant, M. Mai — et ce n'est pas celle qui est appliquée en Indochine. Ce qu'il faut, c'est que la France nouvelle s'impose là-bas. Nous avons confiance en elle. C'est la France qui nous a appris à devenir ce que nous sommes, qui a fait de nous des hommes conscients de ce qui est national. »

M. Mai, qui est député au Parlement de Hanoï, fait partie de la délégation permanente du Viet-Nam à Paris (délégation qui ne reconnaît pas le gouvernement français). Bien entendu, nous lui laissons toute la responsabilité des déclarations ci-dessus, qu'il nous a faites ce matin, dans un hôtel proche de l'Opéra.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

EN FRANCE

— 13 AU BOURGET

Les canaux du Nord sont gelés

Le froid continue à sévir et l'O. N. M. prévoit la persistance de la gelée. On enregistrait ce matin au Bourget une température de —13°. On annonce pour aujourd'hui, à Paris, —5 à —6.

Les canaux du Nord sont gelés et le trafic fluvial est interrompu. La glace atteint, par endroits, une épaisseur de 20 centimètres.

Les températures minima en France étaient, hier, de —16 à Strasbourg et à Nancy, —13 à Tours, —11 à Lille et au Bourget, —10 à Lyon et Bordeaux, —8 à Clermont-Ferrand, —6 à Toulouse, —4 à Biarritz, —2 à Marseille, 0° à Brest.

- **PARIS.** — M. Yves Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, est arrivé à Paris.
- **Au restaurant « Le Clou »,** 30, avenue Trudaine, deux individus font irruption et menacent les clients. La police arrête Lucien Berthollet, 44 ans, 23, rue J.-F.-Clément, et Bernard Bachem, 21 ans, 119, allée de la Fontaine, à Livry-Gargan. Les deux hommes ont légèrement maîmené un gardien de la paix qui a dû cesser son service.
- **GRENOBLE.** — Bûcheron, M. Morl, de Mariame, 71 ans, ne revient pas de son travail. Un chien le découvre, 24 heures plus tard, enseveli sous la neige : il avait fait une chute de 150 mètres et s'était évanoui. On pense le sauver. (« France-soir »).
- **LE MANS.** — Aux Assises de la Sarthe, Germaine Ballgand, une cultivatrice de Mézières-sous-Lavarbin, qui assassina son mari, et Julien Camuson, son complice, sont tous deux condamnés à la peine de mort. (« France-soir »).
- **LIMOGES.** — Au passage à niveau de Blars-sur-Cère, une automobile, conduite par M. René Charlet, est happée par un autorail et traînée sur cinquante mètres. Le conducteur a les jambes broyées ; son père est tué sur le coup. (« France-soir »).

A L'ETRANGER

- **ANVERS.** — Six mille soldats procéderont aujourd'hui au déchargement des bateaux de vivres bloqués à Anvers par la grève des dockers (AP).
- **BERLIN.** — Le Conseil de contrôle allié signe un décret interdisant aux Allemands de fabriquer, de vendre ou d'acheter du matériel de guerre (AP)
- **GENEVE.** — La Cour d'assises condamne à la réclusion à perpétuité la Roumaine Maria Popesco, coupable d'un double crime d'empoisonnement. (France-soir)
- **ROME.** — L'ambassade de France à Rome annonce qu'un accord commercial franco-italien, portant sur un montant de quelque huit milliards de lires (4.262.400.000 francs au cours officiel) sera paraphé aujourd'hui. AP

ETRANGE DISPARITION

Axel-le-Brinon, 20 décembre. — Le percepteur dont on signalait hier la disparition s'était tout simplement égaré dans la montagne, où il avait été surpris par l'obscurité sans son boîtier électrique Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert. *(Communiqué.)*

ESTOMAC
AIGREURS, GASTRITES
POUDRES DE COCK
Visa N° 143-P 2016

FORD SOCIETE ANONYME FRANÇAISE
Cette Société procède, jusqu'au 11 janvier 1947, à l'émission de 2.630.350 actions nouvelles de 100 francs nominal au prix de 150 francs, payables à la souscription.
On souscrit : Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Crédit Industriel et Commercial, Société Générale, Crédit Commercial de France, L'Union des Mines, Guaranty Trust Cy of New-York, Lloyds and National Provincial Foreign Bank Ltd, et chez MM. Lazard frères et Cie.
Notice au B. A. L. O. du 9 décembre 1946, N° 49.

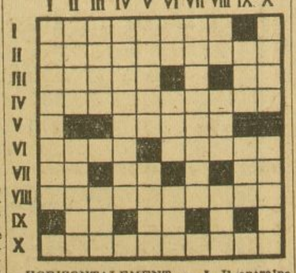
LISEZ
Charles Morgan
DANS LE
Sunday Times
Le Journal Anglais du Dimanche le Mieux Informé

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANC.

Entreprises, Sociétés, Amicales garnissez vos arbres de Noël avec GYR'OURS, le jouet incassable au prix modique de 25 francs.
Notice et renseignements . MENAGER
25 bis, rue du Chemin-Vert (XIe)

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 577



HORIZONTALEMENT. — I. Il entraîne de grandes pertes (8 lettres). — II. De leurs marchandises dépendent les acheteurs (10 l.). — III. Transportée (5). Retroussé ses lèvres (2). — IV. Pas inspirées par l'affection (10). — V. Vraiment extraordinaire (5). — VI. Le relever c'était décider de se battre (4). Sa poursuite est sans fin (5). — VII. Le premier (2). Trop d'yeux la surveillaient pour qu'elle pût s'échapper (2). Note (2). — VIII. Dont on attend la récolte (10). — IX. Canton (2). Commencement d'inflation (2). — X. Son emploi est dangereux à qui ne sait pas nager (10).

VERTICALEMENT. — I. Le médecin n'est pas le seul à la manier (8 lettres). — II. Le Terrible (4 l.). Durée d'une révolution (5 l.). — III. Coulé en Russie (4). Digne de confiance (3). — IV. C'est la fin de toutes relations (8). — V. Homme politique allemand (5). Laissé à faire ou dire (4). — VI. Possessif (2). Tranquille (3). Affluent du Danube (3). — VII. Il est à deux temps (3). — VIII. Terminaison d'infinitif (2). Mieux vaut ne pas la boire (3). Mouvement intérieur (3). — IX. La nôtre a près de vingt siècles (3). Trou avec du métal autour (3). — X. Déesse égyptienne (4). Uni (5).

Solution du problème no 576

HORIZONTALEMENT. — I. Perruque. — II. Inaugura. — III. Prie. Ure. — IV. Criante. Ac. — V. Elée. Eve. — VI. Nec. Sursit. — VII. Elée. Riant. — VIII. Zeste. El. — IX. Orgues. — X. Terne. Rein.

VERTICALEMENT. — I. Pince-nez. — II. En. Elève. — III. Rapiécés. — IV. Rural. Eton. — V. Ugines. Ere. — VI. Quêteur. — VII. Ur. Rieur. — VIII. Eau. Egalée. — IX. Ravin. Si. — X. Pécette.

RADIO-MOSCOU n'a pas fêté l'anniversaire de STALINE

LONDRES, 21 décembre. (A.P.) — A 10 heures ce matin (heure russe), la radio de Moscou n'avait pas encore mentionné le fait que c'est aujourd'hui le 67e anniversaire du maréchal Staline, ni prononcé le nom du généralissime.

N.D.L.R. — *Rappelons que Staline n'a pas paru en public depuis plusieurs mois, même à l'occasion du 29e anniversaire de la révolution d'octobre.*

SUR LES ROUTES rectilignes de l'avenir

SUITE 2

trottoirs et les accotements supprimés.

En deux générations, les Américains ont construit 800.000 km. de « highways » et 300.000 km. de voies secondaires. Plus une nation se modernise, plus la circulation s'y ramifie et s'accélère.

Demain, nous aurons davantage d'autostrades entre les grandes villes. En certains points, ces routes seront élargies et aménagées pour servir de terrains d'atterrissage.

Les rues tortueuses et congestionnées des cités et la traversée des goulots des petites villes, les virages déconcertants, les méandres, les chicanes seront évités et les voies aériennes seront construites pour accélérer le trafic urbain. Ces travaux coûteront très cher, mais ils seront utiles. On considère que les embouteillages d'une ville comme New-York représentent une perte annuelle de plusieurs millions de dollars.

On se servira des toits des immeubles et des sous-sols comme garages; cette idée a déjà été mise en pratique dans quelques grandes villes. Le stationnement n'abaissera plus de 50 % le coefficient d'utilisation des rues importantes des capitales.

Dans les villes de l'avenir, les pistes automobiles seront clôturées. Les autobus et les camions s'arrêteront dans des gares spécialement aménagées qui rejoindront les grands autostrades interurbains par des raccordements.

Des ponts, des rues aériennes sauteront sur les fleuves et les quartiers centraux comme d'immenses charnières qui uniront les voies riveraines gauches et droites, nordiques et méridionales. Sous les arcs ce sera le vide, les lents tapis des fleuves et l'immobilité des villes. Au-dessus ce seront les trois dimensions des grandes vitesses, le domaine des hélicoptères-taxis.

L'approche et la sortie des villes posent des questions urgentes à résoudre. Ainsi le problème des embouteillages routiers des banlieues se pose aux U.S.A., en trois endroits, à New-York, spécialement entre cette ville et Philadelphie, entre Chicago et Detroit et entre San-Francisco et Los-Angeles.

En 1941, l'Amérique possédait 29 millions de véhicules automobiles dont 5 millions de camions et d'autobus circulant sur 4 millions de km. de routes rurales et 800.000 km. de highways.

Pour assurer l'écoulement du trafic chaque jour plus considérable dans un rayon de 40 à 50 km. autour des grandes villes, il faut penser hardi. Il y a trois solutions : limiter le tonnage des camions pour accélérer leur vitesse, réserver leur emploi durant certaines heures de la journée, ou construire des routes ou des pistes spécialement affectées aux poids lourds. La dernière solution qui a été adoptée aux Etats-Unis est seule acceptable, car elle ne limite pas le développement des industries du camionnage.

Des rubans imprimés de pastilles multicolores

Les super-routes qui relieront les grands centres seront tracées selon des profils de vitesse avec des courbes de grands rayons convenablement inclinés pour le maintien des vitesses.

Les autobus aérodynamiques à deux étages, les autos rouges, bleues, vertes avanceront à la même moyenne sur des files séparées.

Vues du haut du ciel, les routes apparaîtront comme des rubans imprimés de pastilles multicolores. Elles s'entrecouperont, se noueront, se dénoueront en rosaces, en feuilles de trèfle, puis passeront les unes sur les autres, s'enfilocheront aux bifurcations avant de se tendre comme des ceintures qui s'élanceront jusqu'au bout des horizons.

Nul ne dépassera l'autre. Tout sera uniforme.

La vie routière se débitera à la chaîne avec des bosquets, des champs et des clochers latéraux jusqu'aux terminus.

D'ici quelques années, le poste de T. S.F. de notre automobile aura peut-être deux récepteurs. L'un permettant d'écouter la « 9e Symphonie » ou le compte rendu de voyage du premier transatlantique à moteur atomique après son tour de la terre sans escale, ou encore un commentateur de nouvelles parlant d'un nouveau genre de crime par micro-pistolet insonore. L'autre qui recevra les instructions de l'agent de la circulation patrouillant le long des routes ou stationnant aux points stratégiques du trafic. Il donnera des directives par radio, mettant en garde contre un accident survenu en amont, annonçant un virage dangereux ou une route légèrement prise par le verglas.

L'agent de police circulera également en hélicoptère au ras des arbres, dirigeant le trafic des embouteillages et contrôlant le diagramme de vitesse des processions automobiles qui en toute sécurité friseront le 150 à l'heure.

Demain, la radiodiffusion automobile et aéro-automobile remplacera les signaux de route. Quand on entrera dans la zone avancée d'une gare automobile, d'une bifurcation ou d'une station de ravitaillement et de réparation, on entendra la voix de l'inspecteur faire l'annonce. L'inspecteur sera même remplacé par un film parlant, débitant sa rengaine en passant comme une courroie devant une cellule photo-électrique branchée sur une antenne.

Le radar sera monté sur les automobiles et les camions. Le brouillard sera vaincu. La lecture des cartes sera simplifiée. Il suffira de brancher son poste sur la longueur d'onde de la ville que l'on ira visiter pour être conduit aussi bien qu'un avion vers son terrain d'atterrissage.

André LABARTHE.

World copyright by France-soir *and André Labarthe.*

LUNDI :

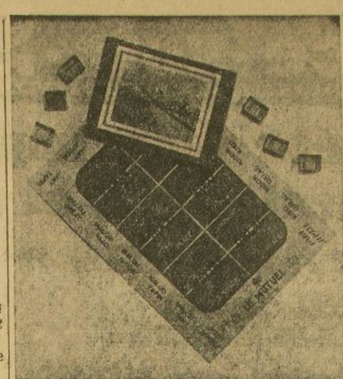
Mais oui... faire le ménage devient un plaisir

MAIZENA
350 gr. de tickets de pain

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance ! SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (Service 9 F), 91, avenue de Villiers, PARIS (17e).

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, c. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES GARANTIES DE GIBBS
HYGIÈNE
SANTÉ
ÉCLAT
FRAICHEUR
BLANCHEUR
DENTIFRICE COMPLET
SAVON ET PATE DENTIFRICE



Si vous avez un cadeau à faire, offrez "Le Mutuel"
Le jeu dont tout le monde parle
EN VENTE PARTOUT
MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

Voici les Etrennes POUR VOS CADEAUX
Offrez, demandez UN PETIT TAPIS DES GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
ACTUELLEMENT GRANDE RÉCLAME
"tous les tapis.... ....à tous les prix"
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI FERMES LE MERCREDI

JOUET POLLUX
JEU DE CONSTRUCTION BREVETE
LIVRAISON IMMEDIATE
SETAMAN
233, fg St-Honoré, PARIS

L'IMPERMÉABLE Gex Fait aimer la pluie
QUALITÉ GARANTIE
CHOIX UNIQUE
PRIX SANS CONCURRENCE
ANGLE STRASBOURG - St-DENIS

DE LA QUALITÉ... DES PRIX... DU CHOIX...
ODIOVOX-RADIO
124, Av d'Orléans - PARIS 14e
présente
SON 5 LAMPES LUXE TOUTES ONDES
A PARTIR DE 6.950 Frs ÉLÉGANT MUSICAL
GRAND CHOIX DE MEUBLES PICK-UP
Ne pas écrire, renseignements sur place exclusivement
TOUTES LES GRANDES MARQUES OUVERT LES LUNDIS

POUR VOS CADEAUX
Un beau chien fait toujours plaisir AU CHENIL NOTRE DAME
vous trouverez le plus grand choix de chiens de race de tout Paris
15 QUAI MONTEBELLO PARIS odéon 98-66

Enfin plus de photos ratées !
J'ai tout ce qu'il vous faut pour l'instantané : Les fameux Elgy 1:3,5 à 3.250 » ; Semkim 2:9 à 7.200 » ; Foca 1:3,5 à 17.950 » ; Films panchro : Ampoules 250 w., 10.000 Lu; Manuel illustré : 72 », et un accessoire splendide, l'Optonet (distance et temps de pose automatiques — notice contre 3 ». Grenier, 27, rue Ch.-Midi (Sév.-Babylone). Lit. 56-45. Travaux photo impeccables. *(Communiqué.)*

Les plus belles étrennes... Un souvenir du Portugal
Porto ANTONAT
TOUTES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION

La marque de qualité
LE STYLO UNIC
Usine et Bureaux : 10, r. Juliette-Dodu, PARIS-Xe
En vente chez tous les papetiers, spécialistes, grands magasins, etc.

MAUDY
PARFUMS PRÉCIEUX
FONDÉE EN 1920
PARIS New-York
EAU DE COLOGNE
LAVANDES
CHYPRE
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES

Cadeaux
Blouses et Lingerie
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE R. AUBER) PARIS
Ouvert sans interruption de 9h30 à 18h

DUBLY Détective 0e 23e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE EUR 37-36 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

Un Atout-Maître POUR VOS CHEVEUX

SERO-VITA
Le Traitement scientifique SERIEUX
★ Arrête la chûte du cheveu
★ provoque sa croissance
★ et lui rend sa beauté
Demandez notre brochure S. V.
SERO-VITA, 120, Champs-Elysées

A L'HOTEL DROUOT
VENTE 23 décembre
Salle 1. — Objets d'art anciens.
Me ADER, MM. Damidot, Lacoste.

MA MAISON...
Ma villa...
Ma ferme...
Mon commerce...
...Je l'ai acheté grâce au prêt consenti par le CREDIT COOPERATIF FONCIER
Je pourrai rembourser en 5, 10, 15 ou 20 ans et ne payerai qu'un intérêt négligeable
DOCUMENTATION GRATUITE AU CREDIT COOPERATIF FONCIER
49, avenue George-V, PARIS (8e)
FONDE EN 1936
Cette formule groupe actuellement plus de 10 millions d'adhérents en Amérique

A L'OCCASION DES FÊTES les magasins des BRUNSWICK
62, bd de Strasbourg (près gare Est)
74, avenue des Champs-Elysées, PARIS
seront exceptionnellement OUVERTS
LUNDI 23 - MARDI 24 DECEMBRE
LUNDI 30 - MARDI 31 DECEMBRE
FERMES
MERCREDI 25 (Noël) et JEUDI 26 DEC.
MERCREDI 1er et JEUDI 2 JANVIER

L'EXPOSITION DE MEUBLES et BIBELOTS du XIXe siècle "Chez MERCIER FRÈRES en 1850"
sera fermée du 22 au 25 décembre et du 29 décembre au 1er janvier
100, faubourg Saint-Antoine

JUDEX

LANCEL
PLACE DE L'OPÉRA Bd DES ITALIENS

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

« J'ai été plus impressionné par les gratte-ciel et Broadway que par Abrams »

NOUS DIT MARCEL CERDAN A BORD DE « L'ILE-DE-FRANCE » :

(De notre envoyé spécial **René DUNAN**)

J'AI retrouvé Marcel Cerdan, retour d'Amérique. Je l'ai réveillé tout à l'heure dans sa cabine à bord de l' « Ile de France » où je venais d'être introduit par M. Piclet, le représentant de la compagnie transatlantique en Angleterre.

Notre champion a été particulièrement soigné. On lui a donné une cabine avec trois couchettes. Lucien Roupp et Jo Longman dorment eux aussi quand nous pénétrons, Roger Ladezèze, notre reporter photographe, et moi dans la cabine.

— La France approche, s'écrie Marcel en nous voyant, ce n'est pas trop tôt.

— Et ce voyage ?

— Autant l'allé nous avait paru agréable, autant ce retour est long. Que voulez-vous, il n'y a plus l'attrait de l'inconnu.

— Malgré tout je me suis fait des relations à bord. J'ai connu Léon Jouhaux, Janine Micheau, de l'Opéra, Mme Couve de Murville, la femme du représentant français aux Nations Unies, M. Manuel Rosenthal, le chef d'orchestre de la Radiodiffusion française et le quator Léon Pascal.

« Et puis, ajoute Cerdan, j'ai hâte de revoir ma famille. A-t-on retenu ma place pour Casa ?

Cette première question met le feu aux poudres. C'est un véritable tir d'artillerie qui commence.

— Avez-vous des journaux français ? demande Marcel.

— Comment va le Club des Cinq ? s'inquiète Jo Longman.

— Buttin a-t-il combattu ? questionne Roupp.

Cerdan revient à la charge :

— Tunero a-t-il battu Charon ? Les Nord-Africains ont-ils bien boxé ? Et Battling Hai-Mateos ?

Après ce premier flot, ce sont les questions de famille. Le calme revenu, on parle de l'Amérique.

Ce fut terrible

Quand ils songent au combat de Madison Square Garden, Lucien Roupp et Jo Longmann ont encore des sueurs froides :

— Ce qu'on ne sait pas, explique Roupp, c'est que Marcel, en montant sur le ring, n'avait que deux rounds dans les jambes. Il n'avait pas pu s'entraîner. Aussi, dès la troisième reprise, il dut faire appel à sa réserve d'énergie et de volonté. Dans le coin, nous ne vivions plus. Jamais je ne l'avais vu aussi déchaîné. Malheureusement, sou-

pire le manager, il n'y a que les journaux américains qui aient su apprécier le travail de Marcel. Cependant « France-soir » et « Record » étaient dans le ton, puisqu'ils publiaient ses papiers. Mais, d'une manière générale, on ne nous a guère gâtés. Car, conclut Roupp, avec un frisson rétrospectif, ce fut terrible.

Les gratte-ciel et Broadway

Marcel Cerdan, toujours aussi gosse, sourit en écoutant ce récit. Il est aussi joyeux que s'il avait joué un bon tour à un ami très cher.

— Vous avez eu très peur, dit-il dans un éclat de rire.

— Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en Amérique ?

— Les gratte-ciel. C'est impressionnant. Et puis les lumières de Boradway. C'est fantastique. Mes yeux ne pouvaient supporter ces clartés qui s'allumaient et s'éteignaient sans cesse.

— La vie américaine vous a-t-elle séduit ?

— Non. Les Américains vivent trop vite. Je ne pouvais suivre le rythme. On me prenait, on m'emmenait, on me ramenait, sans que je me rende compte même des endroits où j'avais été. Vraiment, je ne comprends pas les Français qui vont vivre à l'étranger.

— Et votre blessure ?

— Elle est maintenant cicatrisée. Abrams m'a ouvert l'arcade sur un coup de tête au sixième round. On m'a fait deux points de suture et aujourd'hui il n'y paraît plus.

De fait, l'arcade gauche présente une fine striure qui tend à disparaître.

Hawkins ou un autre ?

Pour l'instant, Marcel n'a pas de projet bien défini. Il espérait tant rencontrer Hawkins pour le titre européen, mais l'affaire semble bien compromise.

J'ai vu, hier, à Londres, M Simpson, le manager de Hawkins, Il n'est pas très chaud pour ce match.

— Mon poulain n'a pas assez d'expérience pour le moment, m'a-t-il dit. Cerdan est un grand boxeur. Dans trois ou quatre mois, en avril ou mai, il sera prêt. Alors, il pourra rencontrer Cerdan.

Rocky Graziano à Paris en mai

SOUTHAMPTON, 21 décembre. — Jo Longman a reçu ce matin, à bord de l'Ile-de-France, un télégramme de Lew Burston :

« Rocky Graziano a accepté vos conditions, disait la dépêche, et il boxera à Paris en avril ou en mai. »

— Contre qui ? avons-nous demandé.

— Contre un poids moyen français de première série en dehors de Cerdan.

Il est assez curieux de constater que cette date coïncide avec le prochain départ de Cerdan pour l'Amérique...

Mais Roupp est déjà prêt à la bagarre

— Puisqu'on voulait remplacer Marcel, pourquoi, aujourd'hui, ne remplacerait-on pas Hawkins, dit-il ?

Lucien Roupp a toujours aimé la logique.

Ce soir à Cherbourg et dimanche à Paris

L'Ile-de-France quitte Southampton cet après-midi, vers 16 heures, et notre transatlantique, les seul que nous ayons actuellement en service vers l'Amérique, accostera à Cherbourg vers minuit.

Des passagers passeront la nuit à bord et débarqueront dimanche matin. Ils arriveront à la gare Saint-Lazare à 15 h. 45.

« Le soir, j'irai à la salle Pleyel, nous dit Cerdan. Car, ajoute-t-il en riant, il y a quinze jours que je n'ai pas vu de boxe et plus d'un mois que je n'ai pas applaudi un boxeur français. »

Et Roupp ajoute :

« Marcel partira mardi pour Casablanca et, le soir, il se déguisera en père Noël pour donner à ses enfants les jouets ne peluche qu'il leur a achetés, est à sa femme un poste de T.S.F. miniature qui constitue le seul achat important qu'il ait effectué à New-York. »

Après, conclut Roupp, nous verrons les choses sérieuses, car nous avons l'intention de combattre à Paris, le 19 janvier, avec le géant Hopkins.

Paris "outsider" de l'Ayçaguer

Ce 39e challenge de l'Ayçaguer doit se disputer sous le signe de la vitesse. Le temps sec a considérablement durci la piste de l'hippodrome du Grand-Camp et nous assisterons une fois de plus à un parcours de cross bien trop facile.

Dans ces conditions, Breistroffer, s'il trouve un peu de mordant, devrait régler tout le monde. Messner — vainqueur l'an dernier, — Avogrado et le Belge Wauters seront les concurrents les plus en vue.

Que fera Paris ?... Le train ne sera-t-il pas trop rapide ?... Le vainqueur du cross du Mans se doit de confirmer sa récente performance

Pour sa 76e victoire consécutive

Sugar Ray ROBINSON est champion du monde des welters

(De notre envoyé spéc. perman. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 21 décembre (par câble). — Depuis hier soir, « Sugar » Ray Robinson est champion du monde des welters. Au Madison Square Garden, il a nettement défait aux points, en quinze rounds, son challenger Tommy Bell.

On sait que le titre était vacant depuis que l'ex-tenant Marty Servo avait pris sa retraite.

Le « phénomène » Robinson a remporté ainsi sa 76e victoire consécutive et demeure invaincu dans sa catégorie.

Le C.N.P. rencontrera le Racing demain à Ledru-Rollin

Outre les championnats Inter-Magasins-Sports, qui auront lieu demain à 15 heures à Ledru-Rollin. La formule des grands prix de l'U.S. Samaritaine, qui se disputeront également sera des plus complètes. En effet, elle comprend trois relais ou chaque club engagés devra présenter trois nageurs (33 m. m., 66 m. cadets et 100 m. juniors). Le Racing est armé pour remporter cette épreuve car il possède dans ses rangs, outre les nouveaux recordmen de France minimes, Gravelines, Hamel Cabourg et Hatot dont se sera la rentrée. Au C.N.P., les Dupont, Cornu, Martinaux et Grosborne feront leur possible pour résister de leur mieux.

Côté féminin, nous assisterons à une lutte farouche entre Josette Delmas et Monique Berlioux, Ritter, Thomas et Saliot. Un match de water-polo opposera le C.N.P., qui s'est amélioré cette saison, au Racing.

ELECTIONS CYCLISTES sous le signe du calme

Alors qu'on s'attendait ce matin, lors de l'assemblée générale de la F.F.C. rue Ambroise-Thomas, à voir se réédifier la séance tumultueuse de l'an dernier, tout s'est passé dans le calme. La lecture du rapport financier par le trésorier René Lecomte et du rapport moral par Chesal, fut écoutée bien sagement par les délégués régionaux et approuvée sans hésiter, comme fut d'ailleurs ratifiée la nomination de M. Daugé, de Reims, et de M. Krugel, délégué de l'Alsace, comme membres du comité de direction.

Ont été élus pour remplacer le tiers sortant du comité directeur : MM. Abadie Cyrille, Bordeaux (176), Chauvet M.-J., Paris (95), Dauge Louis, Reims (179), Dupin Marius, Paris (93), Krugell Ernest, Strasbourg (168), Longau Hubert, Arcachon (141), Monceau Raymond, Orléans (175), Suant Ulysse, Ruelle (170), Vyt Georges, Lille (162), Courtois, Villeneuve-sur-Yonne (95).

Demain, 21 h., salle Pleyel

3 boxeurs italiens remplaceront Faust, Marguerite et Méphisto

Après Palmarini, un poids moyen, que Charron a littéralement rossé, le welter Egisto Peire, vainqueur aux points de Momber et qui doit pouvoir réaliser des performances plus convaincantes, le léger Proietti, dont le style a été fort apprécié, Falcinelli, un coq encore peu expérimenté, Minelli, autre léger « difficile », trois boxeurs italiens vont débuter à Paris demain soir (21 heures) sur le ring de la salle Pleyel.

Nous verrons Giusto, classé en 1941 comme un des meilleurs mi-lourds européens. Il se prénomme Momi... mais que Menozzi ne s'y fie pas. Giusto est aussi athlétique qu'il peut l'être lui-même.

Alid Belaid, welter nord-africain, vainqueur de Mierzwa et de Maurice Ouezmann, recevra Franco Loy dont on sait qu'il a été battu de peu par Proietti et que sa dernière victime est le Suisse Zeidel mis k.o. en quatre reprises.

Cacciatori, un coq, complète le trio transalpin : il a fait match nul avec Bondavalli, champion de la catégorie supérieure. René Megret lui donnera la réplique..

On nous a prié de souligner que le « récital » franco-italien se déroulera dans une salle chauffée. Voilà qui est fait. Espérons que l'ardeur des combattants apportera son appoint calorique à l'ambiance...

Georges SCHIRA.

◇ ◇

● *Idée et Caffi disputeront au jour de l'An leur dernière course sur piste. Au repos jusqu'à fin janvier, il est probable qu'ils s'embarqueront début février pour le Maroc où ils s'aligneront dans deux épreuves sur route à Rabat et Casablanca.*

AU CENTRAL

Ce soir (20 h. 30), au Central, huitièmes de finale du brassard-rente consacré aux « plume » avec Bruneau, Al Thomas, Ben Maati, Anthine, René Garcia, Bruno, Goorden et Maurice Garcia, repêché.

Demain, 15 heures, sur le même ring, ceintures-défi du « Populaire » pour les mouche, les coq et les moyens.

Ce soir au Palais des Sports

Exhibition des hockeyeurs tchèques à Bratislava

Quelques chiffres suffiront pour présenter l'équipe de hockey tchèque de Bratislava. Imbattus depuis le début de la saison, les Tchèques comptent des victoires sur Zurich (9-5), Lausanne (6-5), Berne (13-3)... Vous êtes fixés, je pense.

La réunion commencera à 20 h. 30. Patinage artistique avec Jacqueline du Bief, miss Marion Davis et Colette Lauren Deau.

Pas de matches de rugby dans la région parisienne

Tous les matches de rugby prévus pour demain dans la région parisienne ont été ajournés.

EN PROVINCE SONT ANNULÉS :

Bourg-Brive.
Grenoble-Saint-Girons.
Angoulême-Bayonne.

DEMAIN AU PARC

Une attraction de choix KAREL FINEK

Lors de la précédente journée du championnat, le Racing, en battant le Stade, semblait avoir retrouvé la forme.

Tout lui réussissait. Son attaque donnait les plus grands espoirs.

Trois jours plus tard, Juventus vint lui rendre visite. Rien n'alla plus. On ne peut pas dire que le Racing soit un modèle de constance.

Evidemment, Saint-Etienne n'a rien du leader italien. C'est toujours une consolation. Et, comme les Stéphanois furent nettement battus chez eux au match aller, les Parisiens ont une confiance illimitée en leurs moyens.

— Nous présenterons demain, au Parc, notre meilleure formation, nous dit Bob Fischer. Seul Thuasne sera remplacé par Guébhart.

Saint-Etienne est très handicapé : Calligaris et Rodriguez, blessé dimanche contre Montluçon en Coupe, seront indisponibles. D'autre part, rien n'est suspendu. Cependant, Alspeg et Nemeur feront leur rentrée.

Les Stéphanois ont eux aussi un atout de taille : Karel Finek.

A l'entraînement, le gardien de but tchèque a fait une très grande impression. Nul doute que « King Koung » enthousiasmera le public parisien, ce même public du mémorable Paris-Prague de la saison dernière.

F. D.

Les matches prévus

DIVISION NATIONALE

Racing - Saint-Etienne ; Lens - Strasbourg ; Rennes - Stade ; Montpellier - Roubaix ; Rouen - Reims ; Lille - Sète ; Cannes - Bordeaux ; Le Havre - Metz ; Toulouse - Red Star ; Marseille - Nancy.

DEUXIEME DIVISION

Douai - Sochaux ; Nantes - Nimes ; Toulon - Angers ; Colmar - Antibes ; Avignon - CAP ; Troyes - Clermont ; Le Mans - Béziers ; Valenciennes - Lyon.

Alès - Angoulême et Besançon - Nice remis.

Amiens et Perpignan exempts.

Ce soir, 18 heures, au Club Saint-Martin, 4, rue Martel, un gala de jiu-jitsu, présenté par le professeur Pelletier et les meilleurs élèves du club.

MALGRE LE GEL

Les matches de championnat auront lieu

L'arbitre seul juge

Le Comité directeur du Groupement professionnel s'est réuni hier soir. Il a décidé qu'aucune modification ne serait apportée au programme de la 21e journée du championnat de France de football.

Les arbitres jugeront en dernier ressort si les terrains seront praticables ou non.

On liquide en Coupe

Colombes - Fécamp
Nice - La Ciotat
Alès - Roanne.

NOUVELLES de l'AIR

● Après les T.W.A., qui annulèrent une commande d'avions en raison de la grève du personnel, voici que les Western Air Lines réduisent de moitié leur commande de Douglas (10 à 5) et de Convair (20 à 10). Motif: les Douglas DC3 suffiront jusqu'à ce que le trafic passager augmente.

● Il y a encore dans l'armée de l'air des mécaniciens que leur service contraint à voler chaque jour et qui ne bénéficient ni des avantages du cadre du PN ni de la solde à l'air. Ils meurent pourtant aussi « généreusement » que leurs camarades pilotes et radios.

● A l'Aéroclub Universitaire de France neuf adhérents de la section de vol à voile ont été brevetés: Mlles Nicol et Gainnet, Moizan Darrasse (brevet B), Mlles Cottin et Pénuchot, Frick (C). Viel (D).

● D'après le « New-York Times », un avion allemand Focke-Wulf, parti d'une base située en France, aurait effectué un vol de reconnaissance au-dessus de New-York... en 1943 !

● Paris-Calcutta-Saigon par Air-France (hebdomadaire) Départ, vendredi 7 h. 45. 12 h. 35 à Tunis. 21 h. 15 au Caire. Départ, samedi à 6 h. 30, 14 h. à Bassorah. 22 h. 50 à Karachi. Départ, dimanche à 0 h. 50, 9 h. à Calcutta et 13 h. 25 à Saigon.

● Les long-courriers d'Air-France : le « Ciel de Bretagne » a quitté Orly hier après-midi pour Lacos ; le « Ciel de Provence », venant de Saigon, est arrivé hier à Orly ; le « Ciel de Gascogne » est parti d'Orly hier, à 10 h. 2, pour Saigon ; le « Ciel de Normandie » a quitté Orly hier, à 21 heures, pour New-York, via les Açores. Enfin, le « Ciel de Picardie », parti d'Orly jeudi, est arrivé hier vendredi à Rio-de-Janeiro.

Jean RICHARD.

SUISSES contre FRANÇAIS au Vélodrome d'Hiver

Demain, journée franco-suisse, en cyclisme, au Vélodrome d'Hiver.

Voici quelques vedettes de la journée :

SUISSE :

Oscar Plattner : sera particulièrement à suivre dans le 500 mètres lancé (record : Derksen 29 sec. 4/5).

Hans Knecht : bénéficiera de l'appui de Koblet, Kubler, Weillenmann dans les 10 km. par points.

Ferdi Kubler : vedette du kilomètre à l'italienne.

Hugo Koblet : à juger dans la poursuite par équipes.

Jacques Besson : devrait enlever une manche de demi-fond.

FRANCE :

Henri Aubry : démontrera ses qualités de sprinter dans les 1.000 et la course par points.

Roger Rioland : grande vedette de la manche poursuite.

Emile Carrara : point de mire français dans la manche par points.

Adolphe Prat : rival de Kubler sur le kilomètre à l'italienne.

Louis Chaillot : aura la tâche la plus difficile en demi-fond, car il sera deux fois opposé à Besson, son grand rival des championnats du monde.

Oubron cherche 20 points dans les sentiers de Domont

Robert Oubron a loupé, à Choisy-le-Roi, à cause d'une malencontreuse crevaison, son entrée dans le championnat de l'Ile-de-France de cyclo-cross.

Dimanche, à Domont, sur l'un des plus beaux tracés de la région parisienne, le champion de France tentera de barrer la route au sérieux prétendant au titre : Ramoulux.

L'an dernier, l'épreuve de M. Huisebaut ne s'était pas montrée favorable à Oubron et, du sol boueux, le léger Fauvel qui devait remporter ce championnat, y émergea.

Cette fois le temps s'est fait le complice des acrobates de la spécialité dont Oubron semble rester le maître. Le sol gelé, s'il est en effet glissant en certains endroits, permettra d'accomplir en vélo une bonne partie du parcours, non sans prouesses d'équilibre.

Ramoulux, dont les dernières sorties n'ont fait qu'attester des progrès du poulain de M. Veninequx, doit être, et sera son rival direct.

Michel COSTES.

Prétendant au trône d'Espagne

Il fabriquait à Montparnasse des Picasso, des Renoir, des Matisse

GEORGES KHOURY-COMNÈNE a 49 ans, des lunettes, du talent, quelques connaissances d'architecture et un nom qui figure sur le dictionnaire.

Ce dernier titre il le doit, non pas à sa gloire, mais à celle de l'empereur Comnène qui régna sur Byzance et qu'il prétend être son aïeul, chose vraisemblable, Khoury étant d'origine grecque.

Quoi qu'il en soit, avec un tel nom, Khoury devait se faire remarquer à Montparnasse.

D'autant plus qu'en dehors de sa parenté avec les empereurs byzantins, il affirmait, à tout venant, être le fils naturel de don Carlos I, duc de Madrid, lui-même fils de Ferdinand VII. Et l'histoire qu'il conte semble vraisemblable.

Sa mère, Polypsède Asclepiades, parente des Comnène, vivait vers 1897 en Egypte où elle était dame d'honneur dans une famille grecque. Agée alors de 17 ans, elle fit connaissance, à la cour d'Egypte, de Don Carlos, chassé d'Espagne par la révolution carliste. Elle eut un fils, Georges, à qui don Carlos donna le titre de duc de Santiago de Compostèle. Mais le prince quitta l'Egypte. La jeune femme se maria alors avec l'un de ses cousins, Khoury Comnène, habitant Athènes.

« C'est ainsi, termine Georges Khoury Comnène, que je suis à la fois descendant des empereurs bizantins et prétendant au trône d'Espagne. »

L'histoire, à Montparnasse, avait du succès. Un magazine consacré un article à Georges Koury Comnène. Pour renforcer son prestige, celui-ci créa un ordre, se proposant de « lutter contre la décadence de la peinture », l'ordre de Laurent le Magnifique, qu'il conféra à 27 de ses amis.

Pourtant, les affaires ne marchaient pas.

Georges Khoury Comnène finit par abandonner ses noms pour en prendre d'autres, moins connus de l'histoire, mais plus connus des galeries d'art.

Chefs-d'œuvre en tous genres

Plus éclectique que Claude Latour, la faussaire arrêtée voici deux mois pour avoir imité les Utrillo — et qui d'ailleurs vient d'être remise en liberté provisoire — Khoury Comnène fit tour à tour quatre Boldini, trois Dufy, deux Marie Laurencin, quatre Mathis, deux Renoir et neuf Picasso qu'il signa des noms des maîtres et qu'il vendit à des prix variant entre 5 et 10.000 francs, tantôt à des galeries d'art du faubourg Saint-Honoré, tantôt à des amis.

Arrêté hier par le commissaire Clot, il prétend avoir détruit lui-même la plupart des faux.

Une perquisition faite à son domicile a permis de retrouver trois faux Boldini.

La police judiciaire est entrée en contact avec Mme Boldini qui vit encore à New-York. Mme Boldini a déclaré que Khoury Comnène avait été l'élève de son mari en 1920. C'est en continuant l'enquête ouverte sur le trafic effectué par la galerie d'art, 102, rue Lepic, qui achetait ces tableaux à Claude Latour, que la police a été amenée à entendre Khoury Comnène.

M. DANIEL MAYER reçoit les délégués des employés

La Fédération des employés fait savoir que les employés de commerce de Lille, Roubaix, Tourcoing, Bordeaux et Lyon ont cessé le travail. Ils sont décidés à poursuivre leur mouvement jusqu'à complète satisfaction.

M. Daniel Mayer, ministre du Travail, a reçu cet après-midi, à 15 heures, les représentants patronaux et ouvriers.

Une Alice vivante et des poupées de caoutchouc vont faire revivre à Paris le « pays des merveilles »

IL se prépare en France une révolution. Qu'on se rassure : une simple révolution cinématographique, et cela à propos d'un livre pour enfants, le délicieux « Alice au pays des merveilles », de Lewis Carroll.

Jusqu'ici, on ne connaissait que deux sortes de films : ceux que tournent des comédiens et ceux qu'animent des dessins. Grâce au cinéaste français Henri Aisner, on réalisera bientôt à Paris un film où joueront côte à côte des poupées et des personnages vivants.

Aux Etats-Unis, où il se trouvait ces jours derniers, Aisner a rencontré un sculpteur américain, Lou Bunin, qui, au lieu du granit et du marbre, travaille le caoutchouc. D'un mélange complexe à base de gutta percha, cet artiste original fait sortir de charmants personnages, hauts d'une quarantaine de centimètres, qui, grâce à un mécanisme métallique logé dans leur petit corps, imitent tous les mouvements des hommes. La souplesse de la matière employée permet de leur faire bouger les lèvres, jouer des paupières, détendre ou durcir leurs traits avec une flexibilité presque charnelle.

Déjà, l'an dernier, à Hollywood, les marionnettes de Lou Bunin avaient paru dans l'introduction du siasmé, Henri Aisner décida de les sentaient des stars célèbres. Enthousiasmés, Henri Aisner décida de les utiliser en faisant évoluer parmi elles un seul personnage vivant, la petite Alice, que jouera sans doute la jeune Wanda Hendrix. Voilà Walk Disney battu sur le ring de la fantaisie ;

Il ne manque plus à Aisner, pour donner le premier tour de manivelle, qu'un musicien et un peintre. Quinze techniciens venus d'Amérique assisteront les décorateurs.

Et comme il faut que tout soit merveilleux dans cette histoire, notons que Lou Bunin fut un élève de Bourdelle. Le grand sculpteur français qui taillait des géants n'aurait jamais pensé qu'un jour son disciple modèlerait des poupées.

FRANC-JEU
grand récit d'amour et d'aventures
TIRÉ PAR PHILIPPE D'OLON
DU FILM METRO-GOLDWYN-MAYER: HONKY-TONK

France-soir — N° 11

Le roi des escrocs, Candy Johnson, est devenu le grand patron d'un gang qui administre et exploite la petite ville de Yellow Creek, dans le Nevada. Il a épousé l'honnête et tendre Elisabeth, fille du juge Cotton.

Une nouvelle vie

A quelque temps de là, nous remarquâmes que le bon peuple de Yellow Creek, excité par le juge Cotton, commençait à murmurer.

— Qu'est-ce que le juge a donc contre vous ? dis-je à Candy. Vous êtes son gendre, après tout...

— C'est ça, précisément, qu'il ne me pardonne pas !

D'apprendre que, grâce à Candy, il allait être grand-père, n'avait pas désarmé l'ex-juge (et ancien fripon). Il disait à sa fille :

— Je ne te reconnais pas. Comment peux-tu jouir sans remords d'un luxe acquis aux dépens des honnêtes gens ? Tu m'avais promis de réformer Candy, et, comme je l'avais prévu, c'est lui qui t'a changée !

A Candy, il disait :

— J'ai voulu vous tuer, un jour. Je regrette de ne pas l'avoir fait !

Bref, le vieil ivrogne devenait de plus en plus impossible !... Et les hommes de notre organisation commençaient à en avoir assez. La colère de Brazos, de Kendall, d'Adams et des autres finit par éclater un matin, quand ils apprirent qu'un meeting de citoyens protestataires devait se tenir l'après-midi même dans le local de la « mission », et que le juge Cotton devait y apporter des faits, des dates et des chiffres prouvant la malhonnêteté de l'Administration patronnée par Candy.

— Calmez-vous, dit Candy. Cotton quittera Yellow Creek par le train d'une heure de l'après-midi. A une heure, Candy lui-même vint mettre son beau-père en wagon, avec un billet d'aller (et pas de retour) pour Chicago.

— Installez-vous bien, là-bas, lui dit-il. Quand vous aurez besoin d'argent, il vous suffira de m'écrire.

Le train partit, emmenant le juge. Une heure plus tard, le meeting battait son plein à la mission lorsque Candy, suivi de quelques amis, y fit une entrée sensationnelle. Plusieurs orateurs venaient de demander que Candy et son gang fussent pendus sans autre forme de procès. Candy Johnson prit la parole et, après avoir rappelé que Yellow Creek, en somme, lui devait à peu près tout, il demanda :

— Avez-vous des preuves contre moi ?

Des preuves ! Seul le juge Cotton était en mesure d'en fournir. Et le juge était loin !

Un témoin gênant

Tous, nous pâlîmes quand, soudain, nous vîmes le juge Cotton lui-même apparaître à la tribune. Le vieux coquin, à deux kilomètres de Yellow Creek, avait tiré la sonnette d'alarme et était descendu du train.

Les preuves ? dit le juge. Les voici.

Il n'en dit pas plus long. Une détonation retentit. On vit le juge s'écrouler. Brazos remettre son revolver dans sa gaine et sortir, suivi d'une partie de la bande, tandis que la foule hurlait et que Candy essayait de ranimer son beau-père. Mais Cotton était mort, aussi mort qu'un clou de porte.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le hasard voulut qu'Elisabeth passât, conduisant son tilbury, près de la mission, au moment où le drame venait de se produire. Elle voulut sauter de son siège, glissa et vint rouler, inanimée, sur le sol.

Pendant quelques heures elle fut entre la vie et la mort.

— C'est bien simple, dit Candy au docteur Otis qui soignait la malade, si ma femme succombe, je vous tue...

Cette menace insuffla plus de génie thérapeutique à ce pauvre Otis que ses douze années d'études à la Faculté. Il sauva Mme Johnson. Mais l'enfant qu'Elisabeth attendait était mort...

Quand Candy fut admis auprès d'Elisabeth elle délirait encore.

— Pauvre papa ! disait-elle. Ce qui arrive est de ma faute. J'aurais dû quitter Candy. Mais je ne peux pas. Je l'aime trop. Un jour viendra, j'espère, où je serai tout à fait comme lui, où je pourrai mentir, tricher, voler comme lui, sans que cela me coûte.

Candy faisait une drôle de tête en écoutant tout ça.

Il en fit une encore plus drôle quand je vins lui dire que la population, révoltée, attaquait l'Hôtel de Ville, où Brazos, Kendall, et toute la bande s'étaient retranchés.

Candy prit son revolver et partit avec moi. Devant l'Hôtel de Ville, il écarta la foule d'un mépris ant : « Place ! bande de poires ! ». Et nous entrâmes dans l'Hôtel de Ville. Brazos avait pris le commandement. Il fit feu sur Candy. Mais comme toujours, Candy avait été le plus prompt. Brazos tomba. Les autres nous dirent qu'ils voulaient continuer la lutte contre la foule.

— Très bien, dit Candy. Mais le gouverneur du Névada vient de me téléphoner qu'il avait envoyé la troupe contre nous. Nous n'avons que le temps de filer par la porte de derrière.

Ah ! boys ! vous auriez dû voir la vitesse avec laquelle tous se précipitèrent vers cette issue — sans se douter que Candy venait de leur vendre un de ses meilleurs boniments. Le coup de téléphone du gouverneur était de son invention. Cinq minutes plus tard, Candy et moi, demeurés maîtres de la place, ouvrîmes la mairie aux citoyens. Et, une heure après, Candy et moi prenions le train pour Chayenne. Candy Johnson, roi des faisans, abandonnant tout ce qu'il possédait à sa femme, la quittait pour que, loin de lui, elle pût se faire une vie respectable.

Je ne vous cacherai pas plus longtemps, Messieurs, qu'Elisabeth, dès qu'elle fut guérie, se mit à la recherche de Candy, le retrouva et le reprit. Mais Candy, pardon, M. Dejariah Johnson, n'a plus jamais lui, repris sa vie de truand. Une honnête carrière de politicien a suffi à son activité.

Barman, remettez-nous ça, *pleasc...*

FIN

(Copyright by France-soir and Philippe d'Olon.

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY
GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

France-soir — N° 6

Anne d'Antraigues (qui, avant la Révolution, avait été la divine cantatrice Saint-Huberty), et son mari, Louis, comte d'Antraigues, découvrent un soir, à la porte de leur castel San Pietro, dans la Suisse italienne, où ils vivent heureux depuis qu'ils ont émigré en 1790, un homme mort de ses blessures. Près de lui, d'Antraigues trouve une sacoche contenant tros énormes portefeuilles. Dans ces portefeuilles il y a un message chiffré pour le comte et d'effarants documents, plus dangereux que le feu, estime d'Antraigues. Il demande à son valet Sibot de l'aider à faire disparaître toute trace du drame. Le lendemain, tandis que Louis se replonge dans l'étude des papiers, Mme d'Antraigues reçoit la visite du comte Turconi, un ancien roué de la cour de Versailles, qui vient lui demander de faire pression auprès de son mari pour que celui-ci rende les trois portefeuilles. Sinon, Turconi dévoilera à d'Antraigues quelques histoires sur le passé de la Saint-Huberty.

Dernier espoir

ILS étaient dressés face à face. Lui, froid, plus caustique que jamais. Elle, tous nerfs dehors, prête à bondir sur l'intrus.

— Plus de bruit encore ! Est-ce tellement utile qu'on vous entende ?

— Goujat ! Maître chanteur !

— La Saint-Huberty, à ses heures, n'était qu'une p..., autant que je sache... Vous voyez comme nous allons bien ensemble...

— Lâche ! Lâche ! Vous n'oserez pas !... Au souvenir de ce que nous avons été l'un pour l'autre, vous n'aurez pas le courage.

Maintenant elle suppliait. Elle se serait traînée à ses pieds si elle avait pu supposer que ses pleurs l'attendriraient.

— Et vous appelez ça me rendre service !

— Exactement ! Je vous offre de vous débarrasser d'un dossier qui ne saurait, tant qu'il sera en votre possession, que vous occasionner des désagréments... et quand je dis désagréments, je suis très en dessous de la vérité... et vous criez au scandale ! Vraiment, je ne vous comprends pas.

— Me rendre service, c'eût été ne pas m'infliger votre présence, votre odieuse présence.

— Les meilleures intentions ne sont jamais récompensées. Je comptais vous rendre service, tout en rendant service à La Vauguyon... C'était concilier les intérêts de tous... car je ne vous cacherai pas plus longtemps que je ne peux pas ne pas rendre service à La Vauguyon... oui, certains engagements entre nous, je n'entre pas dans les détails, n'est-ce pas ? Bref, je suis tenu de mener à bien ma mission... Ah ! Ma situation est également délicate. Je vous laisse la nuit pour réfléchir...

Elle réfléchissait déjà et ne le vit même point partir et lui dire en guise d'adieu :

— A demain !... Et souvenez-vous, quoique vous en pensiez, que je suis un homme de parole.

Quant elle eut réalisé qu'il était sorti, elle balança une seconde entre s'abîmer dans le désespoir ou prévenir aussitôt d'Antraigues.

Mais Martine apparaissait déjà :

— La personne qui vient de s'en aller m'a priée de rappeler à Madame qu'elle se représenterait demain, ici, à la même heure.

C'était la ramener aux réalités.

— J'ai vingt-quatre heures pour éviter la catastrophe, songea-t-elle, et, passant un châle sur ses épaules, elle courut presque vers le plein air.

Ah ! Respirer un peu. La gifle du vent allait lui rendre, c'était certain, un peu de cette lucidité d'esprit dont elle allait avoir tant besoin.

Jusqu'au soir tombant, elle erra dans la campagne, grimpant et dévalant les sentiers. Au début, c'était comme un manège qui tournait dans sa pauvre tête : son passé, les jours heureux de Mendrisio, l'avenir noir, tout noir, les documents Malesherbes, le chantage Turconi... puis la ronde de ses pensées ralentit sa cadence. Ce n'était pas trop tôt !

Dans le même moment, d'Antraigues dépouillait le contenu des trois portefeuilles, prenait des notes et, de temps en temps, poussait une exclamation. C'était plus fort que lui.

— Pas possible ! C'est formidable !

Et il se remettait de plus belle au déchiffrage des fiches, rapports, références, remarques personnelles accumulés de 1789 à sa mort par l'ancien premier président de la cour des Aides.

Ce n'est qu'au souper qu'Anne et Louis se retrouvèrent. Il eût été volontiers exubérant. Il aurait aimé qu'on partageât avec lui l'émotion qu'il ressentait. On ne lui en laissa pas le temps. Anne était sous l'empire d'une émotion combien plus forte !

Elle allait tenter de plaider la cause défendue par Turconi.

— On t'a bien laissé tranquille cet après-midi comme tu le désirais ?... Sans cela, c'est toi qui aurais reçu Turconi.

— Turconi ? fit-il comme s'il ignorait ce nom.

— Ne m'oblige pas à raviver trop de souvenirs. C'est du passé. Oui, avant que je te connaisse... nous avons été très, très amis... et j'ai été la première surprise de son audace. Il n'est pas question de ça d'ailleurs.

— Ah ! oui, tu m'en as parlé... un être finalement assez douteux...

— Il venait de la part de La Vauguyon.

— Oh ! mais ça devient passionnant. Le gros Louis XVIII attaque déjà. Mazette ! Les autres ne vont pas tarder à suivre...

— Il a déjà attaqué... La mort du courrier de Brottier est à mettre sur son compte.

Comme elle était calme en apparence ! Mais comme son cœur battait. Il lui semblait que bourdonnait perpétuellement à ses oreilles l'aveu que, la veille, dans le feu de la conversation, d'Antraigues avait laissé échapper :

— Notre bonheur n'est pas plus qu'un grain de sable dans cette affaire...

Et maintenant qu'elle en avait fini de relater comme le lui avait relaté lui-même, Turconi, les circonstances de l'agression qui ne s'entourait donc plus pour eux, désormais, du moindre mystère, il fallait qu'elle en vînt au fait.

— Et demain Turconi espère repartir avec le dossier.

— Seulement ! Il ne manque pas de prétention, ton joli monsieur.

— Il voudrait éviter que La Vauguyon ait à se livrer à d'autres tentatives plus brutales.

— Comme c'est gentil à lui !

Anne avait préparé tout une série de bonnes raisons et se doutait bien qu'elle aurait à les développer.

D'Antraigues ne s'était-il pas définitivement rallié à la cause royale après avoir, avant 89, mieux que flirté avec les ennemis du régime ? Trahir à nouveau ? Son sang et son titre le lui défendaient ! Alors, pourquoi ne pas céder. ? Conserver les documents c'était les mettre à la merci d'une machination montée cette fois par les « sans-culottes ». Bien sûr, il allait prendre des mesures de précaution, mais les républicains pouvaient réussir où La Vauguyon avait échoué jusqu'à présent.

Ah ! Ah ! Il faut savoir tout envisager, même le pire. Et ces papiers aux mains des républicains n'était-ce pas le pire ? Oui, oui, elle le savait, il ne prisait guère le frère de Louis XVI et moins encore depuis les révélations que fournissait Males